

CLARIFICATION  
CONCERNANT  
LES RELATIONS  
ENTRE GARÇONS  
ET FILLES

Rav Shaoul David BOTSCHKO

Rédaction en hébreu:  
ODEYA BARON

Éditions:  
*Sifriat Ets Haïm*

Le présent ouvrage est disponible

À la yeshiva Hekhal Eliahu

Kochav Yaacov 90622

Tél.: 02-9972023

Fax: 02-9972115

hesder@gmail.com

www.toraisrael.com



Tous droits réservés à l'auteur

5776 - 2016

*Mise en forme finale de l'original:*

Shilo / Barkats Beit El | Tel. (972) 2-997 37 85

Il est rigoureusement interdit de photocopier des extraits de ce livre à des fins commerciales. La photocopie à des fins d'étude à titre individuel est autorisée.

# SOMMAIRE

Chapitre I	
RELATION PSYCHOLOGIQUE ET PHYSIQUE, BÉNÉDICTION ET SAINTETÉ.....	5
Chapitre II	
« DE TOUT TON CŒUR ».....	23
Chapitre III	
DUPERIE ET TROMPERIE .....	29
Chapitre IV	
GARDER SES DISTANCES.....	38
Chapitre V	
SAINTEté DE L'ALLIANCE.....	47
EN CONCLUSION .....	70

## Chapitre I

# RELATION PSYCHOLOGIQUE ET PHYSIQUE, BÉNÉDICTION ET SAINTETÉ

Dans notre milieu, dès lors qu'il est question de garçons et de filles, grande est la perplexité. D'une part, le corps est plein d'énergies, et de puissants sentiments d'attirance pour l'autre sexe nous remplissent, créant en nous un sentiment de plaisir. De l'autre, nous sommes en proie à la crainte et aux scrupules. Certes, nous connaissons tous les interdits et les restrictions, mais nous nous interrogeons sur les limites du permis et de l'interdit. Divers concepts se mêlent les uns aux autres, et des questions surgissent : une relation de camaraderie est-elle autorisée entre un jeune garçon et une jeune fille ? Quelles sont les règles régissant les relations en vue d'un mariage ? Quelles sont les limites de l'interdiction du contact physique ? Et, d'une façon générale, qu'attend-on de nous en matière de « respect de l'Alliance<sup>1</sup> » ?

Avant de répondre à ces questions, par des *halakhot* et des conseils, je voudrais traiter de la nature profonde de ces thèmes.

---

1. La notion de *Chemirat HaBrit*, (respect de l'Alliance) porte principalement sur l'attitude de l'homme envers son membre viril qui porte le signe de l'Alliance (*Brit mila*). Voir chapitre V.

## **Un défi depuis toujours**

En premier lieu, il faut savoir que la difficulté d'être confronté à un monde permissif ne date pas d'aujourd'hui ; en fait, rien d'essentiel n'a changé depuis l'époque où j'étais adolescent. La seule chose qui ait changé, c'est qu'aujourd'hui, on comprend un peu mieux le concept de « sainteté », en particulier, ici, en Israël.

Je suis né et j'ai grandi dans la ville de Montreux, en Suisse. Près de chez nous, s'étendait le lac de Genève. Nous aimions beaucoup y nager, Juifs et non-Juifs. Au milieu du lac, se dressait une séparation, les garçons à droite et les filles à gauche. À l'école aussi, une école non-juive, il y avait une cour pour les garçons et une cour pour les filles. Et ce, jusqu'en 1968.

En 1968, j'avais environ quinze ans, se produisit en Europe une révolution estudiantine. Tout ce qui était interdit jusqu'alors devint permis. La séparation dans le lac disparut, les cours de l'école fusionnèrent. La révolution portait sur « permettre l'interdit », et, pour la jeunesse, c'était la fête...

## **Qu'est-ce que l'amour ?**

Pour parvenir à sa nature profonde, il faut comprendre au préalable ce qu'est une relation authentique entre un homme et une femme. Qu'est-ce que l'amour, d'une façon générale ? Le mot « amour » est utilisé dans toutes sortes de contextes, mais il y a une grande différence entre deux sortes d'amour. Dans le monde entier, il n'existe qu'un seul être que j'aime vraiment – ma femme ! Lorsque je dis que je vous aime, que j'aime mes élèves ou mes amis, c'est vraiment ce que je veux dire, en toute sincérité, mais si une méchante querelle surgissait, nous pourrions tout simplement nous séparer. De

ma femme, je ne me séparerai jamais! Lorsque je dis à ma femme « je t'aime », il s'agit d'un tout autre amour.

## **Deux composantes de l'amour**

La Torah nous indique: « C'est pourquoi, l'homme abandonne son père et sa mère ; il s'unit à sa femme, et ils deviennent une seule chair<sup>2</sup>. » (Genèse, II, 24). C'est là un verset extraordinaire qui exprime le lien entre deux contraires, l'homme et la femme. Avant de décider de se marier, un jeune homme a intérêt à savoir ce qu'est une femme! Un homme et une femme sont extrêmement différents, non seulement sur le plan physique, mais également sur le plan émotionnel. L'amour qui se fonde sur le don parvient à relier ces deux mondes éloignés et à faire de ces deux opposés une entité unique.

L'amour et le lien entre un homme et une femme s'expriment dans deux domaines: le plan psychologique dans le domaine spirituel, et le plan physique dans le domaine sexuel.

## **Le plan psychologique**

Chacun des conjoints apporte dans la relation réflexions, sentiments, souhaits et conception du monde. Grâce à l'amour, les idéaux se rejoignent, des objectifs communs sont fixés, les pensées se rapprochent, les sentiments s'unifient, et même si des chutes se produisent, surgit une volonté commune de se relever ensemble pour poursuivre l'entreprise commune.

---

2. Toutes les traductions de la Bible sont extraites de la Bible du Rabbinate. [N.d.T.]

Il arrive que, par suite de la proximité, l'homme et la femme se mettent même à penser dans la même direction, par une sorte de télépathie qui s'est établie entre eux... Un soir, en rentrant chez moi, j'ai raconté à ma femme ce à quoi j'avais pensé dans la journée. Elle s'exclama avec enthousiasme qu'elle avait pensé exactement à la même chose. Comment avons-nous pu penser à la même chose? Simplement en vertu du lien présent entre nous. Il existe des choses profondes qui nous relie l'un à l'autre.

### **Le plan physique**

Ce lien existe aussi sur le plan physique, deux corps s'unissant pour n'en faire plus qu'un. Ce qui rend possible cette union merveilleuse, c'est un important cadeau qui nous a été fait: l'instinct sexuel. Ce dernier, appelé « penchant au mal<sup>3</sup> », n'est pas du tout un mauvais penchant. Il n'est pas de meilleur instinct que « l'instinct du mal ». Ce penchant crée un lien, il crée l'amour, il crée l'unité, il crée le désir... En hébreu, l'instinct, le *yetser*, a la même racine que *yetsira*, la création. C'est l'instinct sexuel qui permet l'existence du monde. Dans la description de la création du monde, il est dit chaque jour: « Et Dieu considéra que c'était bien ». Après la création de l'homme, en conclusion des six jours de la Création, il est dit: « Et Dieu examina tout ce qu'il avait fait: c'était éminemment bien. » (Genèse, I, 31). Qu'est-ce qui justifiait, le sixième jour, cette désignation amplifiée du bien? D'après le Midrash, « et c'était éminemment bien, c'est le mauvais instinct. » Et il s'étonne: « L'instinct du

---

3. Le Rav Ashkénazi (Manitou) traduisait ainsi: « appétit de jouissance de vie ». [N.d.T.]

mal serait très bon? Car sans l'instinct du mal, l'homme n'aurait pas construit de maison, n'aurait pas épousé une femme et n'aurait pas engendré » (Berechit Rabba 89).

La Torah ne nous aurait pas non plus enseigné en profondeur l'importance de l'édification d'un foyer en Israël ; sans ce *yetser*, rien ne se serait passé. Un enfant non encore parvenu à la maturité sexuelle et exposé prématurément à ces questions y voit quelque chose de répugnant. Ce n'est que lorsqu'il mûrit qu'il comprend à quel point le *yetser* est merveilleux, et à quel point l'union entre l'homme et la femme amène la joie.

## **La sainteté de l'union**

Cette union est sainte. Tellement sainte que rabbi Akiba explique dans la Mishna que le Cantique des cantiques est le livre le plus saint de toute la Bible. « Le monde entier ne vaut pas le jour où le Cantique des cantiques fut donné à Israël, car si tous les Écrits [les Hagiographes] sont saints, le Cantique des cantiques en constitue, lui, le saint des saints. » (Mishna Yadaïm, 3, 5). En quoi le Cantique des cantiques a-t-il mérité d'être qualifié de « saint des saints »? En ce qu'il compare la relation entre le Saint béni soit-Il et Israël à la relation entre un homme et une femme. Il décrit la passion, le désir, l'union. C'est une relation de sainteté.

La sainteté dans la relation doit être préservée. Tout comme nous nous comportons avec respect à l'égard du rouleau de la Torah, nous devons respecter la relation sainte, la préserver et ne pas la dégrader. L'instinct sexuel est un cadeau divin, et il faut savoir comment se comporter à l'égard de ce cadeau, comment le préserver sans l'abîmer. Il faut orienter le cadeau de l'instinct vers la femme avec

laquelle on veut fonder son foyer dans un amour authentique. Lorsqu'on sanctifie l'instinct sexuel sans le dégrader, c'est la chose la plus belle et la plus gratifiante, mais lorsque le sexe se vulgarise, est stimulé par internet, par la télévision et par des photos, il chute d'un niveau élevé et saint à des abîmes de débauche bestiale, à quelque chose qui est coupé de l'amour et comble uniquement un besoin biologique.

Cette nécessité biologique existe aussi bien chez l'animal que chez l'homme, mais chez ce dernier, il est aussi bien autre chose. Ce besoin conduit l'homme à rechercher la femme avec laquelle il construira son foyer, et ensemble ils vivront une relation réelle et éternelle.

Notre Torah est une Torah de vie, et le judaïsme est orienté vers une vie de joie et de plaisir. La Torah n'entend pas du tout nous priver du plaisir ou réduire les forces vitales ; au contraire, elle veut nous enseigner à utiliser à bon escient le cadeau de l'instinct et créer une vie véritable de joie telle que, dans la Guemara, il est écrit que celui qui ne se marie pas mène une vie dénuée de joie (Yebamot 62 b). Seul un lien véritable entre un homme et une femme conduit l'être à la joie et à l'accomplissement.

### **Danger de l'excès de sainteté**

Dans le traité Kidouchin (81 a), il est question de l'un des Amoraïm qui redoutait beaucoup le penchant au mal. Chaque fois qu'il se prosternait pendant la prière, il disait: « Que le Miséricordieux nous sauve du penchant au mal. » Il décida de mener une vie d'ascèse et de s'enfermer dans l'étude de la Torah, disant à sa femme: « Tu resteras à la maison pour t'occuper des enfants. J'ai mis de l'argent de côté pour que tu ne manques de rien, et j'étudierai la Torah

jour et nuit, sans perdre un instant. » Ce qu'il fit pendant une journée, deux journées, une semaine, deux semaines, un mois, une année, deux années, trois, quatre. La femme éleva ses enfants, veilla à ce qu'ils ne manquent de rien, tandis que lui s'adonnait sans entraves à la Torah. Un jour, la femme entendit son mari prier de tout son cœur : « Que le Miséricordieux nous sauve du penchant au mal ! » Elle s'étonna : « Voilà déjà quelques années qu'il s'est éloigné de moi, de quel penchant au mal veut-il être sauvé ? » La femme, qui regrettait beaucoup son mari, décida d'élucider la chose. Elle se para, se fit belle, se parfuma de toutes sortes de senteurs, revêtit une robe du soir et mit ses plus beaux bijoux en or. Il était assis dans le jardin, en train d'étudier la Torah, d'approfondir la méthode de Rachi, celle de Tossefot, ainsi que la contradiction entre les deux méthodes. Tandis qu'il débattait en lui-même, elle passa devant lui, à plusieurs reprises. Il ne savait pas que c'était sa femme, mais elle était si belle... Il en oublia soudain Rachi, Tossefot, le Rambam, la Kabbale et les *sefirot* ; il oublia tout. Il ne voulait plus qu'elle. « Si tu me veux, lui dit-elle, apporte-moi la grenade qui est à la cime de l'arbre. » Il se précipita immédiatement pour grimper dans l'arbre comme s'il était un jeune garçon de quinze ans, et, quelques secondes plus tard, la grenade était dans sa main. Après avoir fait avec elle ce qu'il avait tant désiré, son penchant se calma, pour faire place à un regret cuisant. Sa conscience le tortura. Il rentra chez lui et s'assit dans le poêle chaud. Sa femme lui demanda ce que cela signifiait et il lui raconta l'histoire. « Ne t'inquiète pas, c'était moi ! » lui dit-elle pour l'apaiser. En vain. Le remords taraudait tellement cet Amora qu'il finit par mourir d'affliction.

La Guemara ne raconte pas d'histoires superflues.

Ce qu'elle entend enseigner à l'homme, c'est de ne pas essayer d'être un ange. Si tu essaies d'être un ange, tu te transformeras en animal. Vous non plus, ne tentez pas d'être des anges. Les élèves de yeshiva veulent parfois s'imposer toutes sortes de jeûnes ou toutes sortes de rigueurs. Vous n'êtes pas encore mariés, en sorte que le plaisir sexuel vous est interdit, mais de nombreux autres plaisirs sont autorisés. Profitez des plaisirs autorisés, et vivez dans la joie. Il y a un temps pour se réjouir, il y a un temps pour étudier la Torah, il y a un temps pour prier, et la combinaison de tout cela crée un sentiment de plénitude. Lorsque l'homme entretient de bons rapports avec son corps, il se sent bien avec lui-même et avec les autres<sup>4</sup>.

L'homme psychologiquement sain est un homme qui comprend le lien entre le corps et l'âme. Il se sent bien avec son corps, bien avec son âme, et il sait qu'il est constitué de ces deux éléments. Si l'homme veut vivre, il doit conjuguer le corps et l'âme. L'Amora dont il est question dans la Guemara voulait être tout entier spiritualité, au lieu de quoi, il s'est comporté comme une bête. Il est devenu un homme coupé de lui-même, ne maîtrisant plus ses actes. S'il est passé d'un niveau prétendument si élevé à un niveau aussi vil, c'est parce que la vie ne comporte pas un seul aspect, soit le corps, soit l'âme, soit la nature, soit l'esprit. Il est impossible de mener longtemps une vie uniquement axée sur l'esprit. Le corps a ses exigences! S'il avait vécu avec sa femme comme un homme ordinaire, il serait parvenu à élever aussi sa vie quotidienne.

---

4. Telle est la description de l'homme pieux au début de la troisième partie du livre du Kouzari de rabbi Yehouda Halévi.

## **Qu'en est-il de Moïse, notre maître ?**

Moïse était un authentique homme de sainteté. Dans la paracha Behealotekha, la Torah rapporte les propos de la prophétesse Miriam et d'Aaron concernant Moïse: « Miriam et Aaron médirent de Moïse à cause de la femme éthiopienne qu'il avait épousée » (Nombres, XII, 1). Le Midrash explique qu'Aaron et Miriam se demandaient pourquoi Moïse devait se séparer de sa femme, alors que les prophètes eux-mêmes menaient une vie conjugale pleine et entière. Et d'où savaient-ils que Moïse s'était séparé de sa femme? Le midrash (Tanhouma, parachat Tsav, 12) explique: « Rabbi Nathan dit: Miriam se trouvait aux côtés de Tsipora lorsqu'il fut annoncé à Moïse qu'Eldad et Medad prophétisaient dans le camp, et parce qu'elle avait entendu, Tsipora dit: "Malheur à eux et à leurs femmes... car ils vont se séparer de leurs femmes tout comme mon mari s'est séparé de moi". Miriam fut ainsi au courant et le rapporta à Aaron. » D'après le midrash, Tsipora révéla sa séparation avec Moïse en plaignant à voix haute les femmes d'Eldad et Medad. Or, tous les prophètes, à l'exception de Moïse, continuaient à mener une vie conjugale tout en étant prophètes, d'où l'étonnement d'Aaron et de Miriam: qu'est-ce qui différenciait Moïse de nous et des autres prophètes?

En fait, Moïse relève d'une tout autre réalité, comme en témoigne le Saint béni soit-Il dans la suite des versets: « Non, Moïse est mon serviteur ; de toute ma maison c'est le plus dévoué. Je lui parle face à face, dans une claire apparition et sans énigmes ; c'est l'image de Dieu même qu'il contemple. » (Bamidbar, XII, 7-8). Moïse notre maître a sacrifié sa vie privée depuis l'âge de 80 ans. Jusqu'à cet âge, il vivait avec sa femme, accomplissait avec elle la

mitsva conjugale et lui donna même deux garçons. Mais lorsqu'il atteignit cet âge de 80 ans, il se situait à une hauteur telle qu'il n'était plus du niveau de l'homme. Il se sépara de toutes les affaires de ce monde-ci pour s'attacher entièrement au Saint béni soit-Il et à sa mission au service du peuple d'Israël. Il serait parfaitement erroné de croire que Moïse notre maître était comme n'importe quel autre maître mais d'un niveau plus élevé. Moïse était d'une autre nature. Il était le vecteur qui véhiculait la Torah du Saint béni soit-Il pour la transmettre au peuple d'Israël. Il lui fallait donc annuler totalement sa personnalité propre. « Or, cet homme, Moïse, était fort humble, plus qu'aucun homme qui fût sur la terre. » (*Ibid.*, XII, 3). Chez Moïse, le « je », « l'ego » n'existait pas. Un homme ordinaire souhaite plaire à autrui. Il se coiffe le matin, regarde dans le miroir comment il apparaîtra aux autres ; lorsqu'il écrit un livre, il veut être lu ; il choisit donc une belle couverture qui attirera le regard... C'est là le comportement naturel chez les personnes ordinaires, comme vous et moi. Moïse notre maître ne pensait pas un instant à lui-même. Il ne pensait qu'au peuple d'Israël auquel il consacrait toute son énergie. Il devint un homme non homme, de l'ordre d'un ange. Que personne n'essaie d'être Moïse notre maître. Cela ne pourrait amener que des catastrophes.

Un homme normal ne peut être uniquement une âme. Moïse, de même que rabbi Akiba, étaient des êtres exceptionnels, qui échappent à la norme. Un élève m'a un jour raconté que sa femme n'était pas heureuse qu'il étudie la Torah jusqu'à des heures tardives ; elle souhaitait qu'il rentre plus tôt à la maison. Je lui ai dit : sais-tu pourquoi ta femme n'est pas heureuse ? Parce qu'elle n'est pas Rahel. Et pourquoi ta femme n'est-elle pas Rahel ? Parce que tu n'es

pas rabbi Akiba. Si tu étais rabbi Akiba, tu aurais mérité une Rahel et tu serais parti étudier la Torah pendant vingt-quatre ans. Rentre chez toi plus tôt, fais plaisir à ta femme, réjouis-toi avec elle, et étudie la Torah aux heures qui conviennent.

### **Deuxième danger : une vie sans sainteté**

Par ailleurs, un homme peut mener une vie uniquement physique. Il a une épouse et un foyer ; il a encore quelques autres femmes en cours de route, quelques photos pour meubler son temps libre, quelques films sur internet et d'autres choses encore... Le sexe demeure en permanence son intérêt premier, et il s'y adonne à chaque instant. Un homme qui vit ainsi est pire qu'un rat. C'est là une vie tellement superficielle, une vie dans laquelle tout ce qu'a l'être, c'est un corps et seulement un corps. Ce n'est pas un homme ! Un homme, c'est un corps et une âme, la poussière de la terre et le souffle de vie. Et si l'homme pense qu'il n'est qu'un corps, il est un animal. Sans aspiration. Rien.

### **Bénédictio et sainteté**

On l'a vu, la vie sexuelle est fondamentalement un grand cadeau du Saint béni soit-Il à l'homme, lorsqu'elle ne se limite pas uniquement à un lien physique et que l'homme réussit à lui conférer une dimension spirituelle.

L'instinct de se nourrir est lui aussi une nécessité biologique. Qu'est-ce qui le sanctifie ? Avant de manger, nous prononçons une bénédiction, et également après avoir mangé, et pendant le repas, nous prononçons des paroles de Torah. Tel est le lien entre bénédiction et sainteté. Si nous nous contentions d'émettre des propos de Torah, nous

demeurerions affamés. Si nous mangions sans cesse, nous engraisserions, nous nous alourdirions et finalement, nous ne pourrions plus regarder la moindre nourriture. Alors que faisons-nous? Et des paroles de Torah et de la nourriture. C'est ainsi qu'on se nourrit de façon noble. Telle est la table du Shabbat.

Être juif est une chose merveilleuse. Lorsque j'avais 13 ou 14 ans (je ne me souviens plus exactement), je me suis mis à lire *Messilat Yesharim* (La voie des justes) en traduction française (à l'époque, je ne savais pas l'hébreu). Pour autant que je me souviens, mon père me confisqua le livre. Je n'ai pas compris son geste. Je comprenais qu'il faille confisquer les histoires d'amour françaises, mais confisquer *Messilat Yesharim*! Mon père m'expliqua qu'il ne voulait pas que je devienne quelqu'un de triste. Car, si l'on n'étudie pas comme il faut *Messilat Yesharim*, on risque d'avoir l'impression d'un monde extrêmement menaçant, rempli d'interdits, ou alors de tenter de s'élever en brûlant des étapes. Et lorsqu'on brûle des étapes et qu'on s'élève d'un seul coup, on finit par tomber. C'est ce que craignait mon père<sup>5</sup>. Aujourd'hui aussi, on étudie *Messilat Yesharim* à la yeshiva, mais il faut l'étudier comme il se doit, sinon il est difficile d'intégrer les messages qui en ressortent. Il est important, pour des êtres humains normaux de savoir vivre selon la Torah. Cette dernière ne nous empêche pas de nous réjouir ; elle nous empêche de nous réjouir de façon

---

5. Mon père, que son souvenir soit bénédiction, m'a dit un jour que j'avais inventé cette histoire et qu'il était impossible que les choses se soient passées ainsi. Enfant, il connaissait par cœur *Messilat Yesharim*, et c'était le livre d'enseignement moral à la yeshiva... Mais c'est ainsi que je m'en souviens.

exagérée. Elle nous empêche de nous réjouir comme des animaux. La Torah nous enseigne à relier le corps et l'âme.

Tout cela est merveilleusement exprimé par Rachi à propos du verset : « Dieu bénit le septième jour et le proclama saint » (Genèse II, 3). Voici le commentaire de Rachi : « que signifie “bénit” et “proclama saint” ? Il l’a béni avec la manne qui tombait pour eux tous les jours de la semaine à raison d’un ‘omer par tête, et le double le sixième jour. Et il l’a proclamé saint avec la manne qui ne tombait pas du tout le shabbat. » Quelle était la difficulté pour Rachi ? Il considérait que les mots « bénit » et « proclama saint » se contredisaient l’un l’autre.

Une bénédiction n’est-elle pas synonyme d’abondance ? Nous bénissons l’année pour qu’elle abonde en pluie, en récoltes, en beaux fruits, en moyens de subsistance. Une bénédiction signifie abondance matérielle.

Et qu’est-ce que la sainteté ? C’est une séparation, une mise à l’écart, une purification. Je me souviens qu’il y a plusieurs années le rabbin de Djerba était invité chez nous, et ma femme lui avait préparé divers plats : de la soupe, du poulet avec garnitures. Ce juste prit une cuillerée de soupe. Puis une autre. J’en comptais cinq, puis il me dit : « Cela suffit, pas besoin d’autre chose. » Peut-être avons-nous réussi à lui faire accepter un verre de thé à la fin du repas... Voilà ce qu’est un homme saint. Ni les gâteaux, ni le chocolat, ni rien d’autre ne l’intéressent. Un homme saint est un homme détaché. Lorsque nous disons « saint, saint, saint, Hachem Tsevaot », nous exprimons la transcendance du Saint béni soit-Il en ce qu’Il est séparé. Il n’a pas de corps, n’est limité ni dans l’espace ni dans le temps, aucune réalité ne le restreint.

Or, le Saint béni soit-Il **bénit** le Shabbat et le **proclame saint**. Comment la sainteté et la bénédiction peuvent-elles s'appliquer ensemble?

À première vue, qu'est-ce que la sainteté du shabbat? Des interdits. Il est interdit de voyager, il est interdit d'aller au cinéma (dans la semaine aussi d'ailleurs)... il est interdit d'allumer la lumière. Interdit, interdit, interdit. Trente-neuf travaux sont interdits le shabbat. S'y ajoutent l'interdit de transférer d'un domaine à un autre et l'interdit de toucher certains objets qualifiés par les sages de *mouktsé* (littéralement, « écarté »). Comme si cela ne suffisait pas, chaque « travail » ou activité comporte des dérivés. C'est un jour saint! Dans ces conditions, quelle est la bénédiction dont le Saint béni soit-Il gratifie le shabbat? Maître de l'univers, tu dois décider: soit tu fais du shabbat un jour comme celui de Kippour qui est véritablement un jour saint, soit tu en fais un jour comme Pourim, de bénédictions et d'abondance! Soit bénédiction, soit sainteté.

Comment Rachi aborde-t-il cette contradiction? Il nous renvoie à la description de la tombée de la manne dans le désert dans la paracha Bechalakh (Nombres, XVI). Il y est raconté que la manne ne tombait pas le shabbat, en raison de la sainteté du jour. Alors, que mangeait-on le shabbat? Le vendredi, il tombait une portion double de manne qui suffisait également pour le lendemain. Rachi explique que sont mentionnées là aussi bien la bénédiction que la sainteté. Dieu a béni le jour du shabbat d'une part double de manne qui tombait le vendredi, et l'a sanctifié en ne faisant tomber aucune manne le shabbat. Ce commentaire de Rachi recèle le secret de la Torah: bénédiction et sainteté viennent ensemble! S'il y a sainteté, il y aura bénédiction.

## **Sainteté et bénédiction dans le mariage**

Dans le mariage, il est des temps où le mari et la femme ont le droit de s'unir, et d'autres où l'union conjugale leur est interdite. Les temps où la femme est interdite à son mari sont des temps de sainteté, ceux où elle lui est permise sont des temps de bénédiction. Si les conjoints pouvaient s'unir en permanence, le charme s'estomperait.

Il y a là sainteté et bénédiction, l'une et l'autre étant indissociables. Pour qu'il y ait sainteté, il faut qu'il y ait bénédiction, et pour que règne la sainteté, la bénédiction s'impose. Tel est le grand message du shabbat, béni et saint. Le shabbat, il nous est enjoint de nous abstenir de tout travail, c'est la sainteté ; il nous est enjoint de nous réjouir, c'est la bénédiction. Le shabbat, l'homme a le temps d'être avec sa femme avec amour, paisiblement et sereinement, puisqu'il se repose et que rien ne le perturbe. La sainteté du shabbat amène donc la bénédiction.

## **Bénédiction sans sainteté**

Dans le monde occidental, de nombreuses personnes s'activent sans limite, et semblent vivre dans le bonheur sans ressentir le moindre manque. Elles réussissent, s'enrichissent, la bénédiction les accompagne partout. Considérons les vedettes de l'industrie du divertissement, toutes sortes de grands chanteurs et acteurs de cinéma. Ils gagnent des sommes énormes, le public les aime et les acclame, les femmes recherchent leur compagnie, et tout semble rose et resplendissant. Pourtant, le taux de divorces, d'infidélité et de suicide parmi « les gens brillants » atteint des niveaux effrayants. Prenez l'exemple de l'une des plus grandes vedettes du monde du divertissement en Israël, le

« roi de l'indice d'écoute », qui a mis fin à ses jours au début des années 2000 au terme de près de quarante ans de gloire. Que lui manquait-il? Il bénéficiait d'une bénédiction sans fin, mais il lui manquait la sainteté. S'il avait eu la sainteté, il ne serait pas arrivé à cette dépression qui l'a conduit au suicide.

On constate ce phénomène en Suisse, mon pays natal. La Suisse est un pays d'abondance. Les gens les plus simples y gagnent fort bien leur vie, et on y trouve nombre de riches et de millionnaires – et nombre de suicides! La Suisse est le pays qui compte le nombre le plus élevé de suicides. Comment est-ce possible? Cela s'explique par le fait que de nombreux habitants bénéficient de l'abondance de la bénédiction, mais sans sainteté. La bénédiction sans sainteté n'est pas une véritable bénédiction, elle subit un affadissement au cours du temps. Quiconque entend mener une vie de bénédiction, se développer et avancer dans la joie, doit introduire dans sa vie une dimension de sainteté.

### **Alliance de la bénédiction et de la sainteté selon la Torah**

L'alliance de la sainteté et de la bénédiction, du saint et du profane, est la pierre angulaire du judaïsme. Le christianisme, en revanche, soutient que sainteté et bénédiction ne peuvent coexister. Dans le christianisme, il y a des religieux et des laïcs, un monde spirituel et un monde séculier. Le curé, homme saint, n'a pas le droit de se marier. Il est censé être saint, mais il n'en est pas capable, parce qu'il n'est pas Moïse. Alors que fait-il? Des méfaits. Ces dernières années, le nombre de prêtres et de curés qui ont exercé des violences sexuelles à l'égard d'enfants est

extrêmement élevé. Pourquoi? Parce que la sainteté sans la bénédiction est impossible ; il est impossible de s'enfermer dans une vie de sainteté sans mener aussi une vie naturelle.

Le peuple d'Israël prône l'alliance de la sainteté et de la bénédiction. Le Saint béni soit-Il a donné au peuple d'Israël la Torah qui contient des instructions sur la façon de profiter du monde qu'Il a créé.

La bénédiction préférée de mon père était celle qu'on prononce sur les arbres. Chaque année, à l'arrivée du printemps, nous sortions avec papa pour voir les arbres fruitiers en fleurs et prononcer la bénédiction: « Sois béni, Éternel, notre Dieu, roi du monde, qui ne prive le monde de rien, qui y a créé d'excellentes créatures et des arbres productifs pour en faire profiter les fils d'Adam<sup>6</sup> ». Dans cette bénédiction, il y a de la sainteté: « Sois béni, Éternel, notre Dieu, roi du monde », nous reconnaissons le règne du Saint béni soit-Il et l'acceptons avec amour, et il y a de la sainteté: « qui ne prive le monde de rien, qui y a créé d'excellentes créatures et des arbres productifs pour en faire profiter les fils d'Adam ». Quand ce plaisir est-il permis? Lorsque je sais qu'il provient du Saint béni soit-Il. La Torah nous enseigne à transformer le plaisir en bonheur.

Tout homme peut se réjouir. En mangeant des mets qui flattent son palais, en passant du temps avec son épouse, même si elle ne lui est pas permise. C'est la réjouissance du moment. Un homme qui boit de l'alcool et s'enivre se réjouit lui aussi, tout comme celui qui s'administre de la drogue. Tous ces hommes ressentent du plaisir, mais ils ne sont pas heureux. Il existe une grande différence entre

---

6. Traduction empruntée au sidour du rabbin Claude Brahami, *He-rev Pifiot*, éd. Sine-Chine, 2000, p. 583.

une vie heureuse et une vie de plaisir. Pour que le plaisir se transforme en bonheur, en plénitude, il faut l'accompagner de sainteté, de la connaissance du Saint béni soit-Il et de l'acceptation des *halakhot* dans lesquelles se trouve le dosage exact de chaque chose. On peut comparer les *mitsvot* de Dieu à l'ordonnance rédigée par un médecin de chair et de sang à l'intention d'un malade : un comprimé le matin et un le soir. Si le malade prend une quantité inférieure, il continuera à être malade. S'il en prend trop, il sera encore plus malade. Seul le bon dosage conduira à la guérison. La Torah est notre élixir de vie, et elle nous procure la combinaison adéquate de sainteté et de bénédiction, le dosage exact pour une vie heureuse<sup>7</sup>.

En conclusion, il faut en permanence s'attacher à la bonne mesure. L'excès de sainteté qui réduit la joie de vivre dans son expression pleine et entière, ou la permissivité débridée qui ne laisse pas de place à la sainteté, ne permettent pas de profiter des merveilleux cadeaux que nous a faits le Saint béni soit-Il. Seule l'alliance adéquate entre la sainteté et la bénédiction permet de construire une réelle et authentique qualité de vie.

---

7. Précisons ici qu'une personne n'observant pas les *mitsvot* ne mène pas obligatoirement une vie sans limites. Certaines personnes ne sont pas pratiquantes et possèdent en leur âme de la sainteté, bien qu'elles ne connaissent pas la Torah.

## Chapitre II

### « DE TOUT TON CŒUR »

Le premier chapitre traitait du lien entre sainteté et bénédiction. Nous avons vu que le Saint béni soit-Il nous a donné un monde merveilleux, rempli d'agréments et d'abondance destinés au plaisir des humains, mais que, pour profiter de cette abondance, nous devons respecter les *halakhot* et les instructions mentionnées dans la Torah. La voie que nous a tracée la Torah permet de mener une vie pleine et heureuse, en profitant de la sainteté et de la bénédiction. Dans le présent chapitre, je voudrais aller un peu plus loin.

#### **La théorie psychanalytique de Sigmund Freud**

Vous avez, bien sûr, entendu parler de Sigmund Freud. C'était un grand psychiatre qui vivait en Autriche au début du XX<sup>e</sup> siècle (1856-1939) et qui exerça une influence considérable sur le monde occidental. Jusqu'à aujourd'hui, le monde de la psychologie s'inspire de ses théories. Freud a traité de la notion d'inconscient et de la sexualité, son idée centrale étant que le comportement de l'homme au cours de sa vie est régi principalement par des forces inconscientes, des pulsions sexuelles et l'instinct d'agressivité, aux côtés d'expériences traumatisantes vécues dans son passé. Il a expliqué qu'une guerre perpétuelle était livrée entre les forces inconscientes qui poussent l'homme vers le plaisir sexuel, et l'éducation que l'homme a reçue chez lui, à

l'église ou à la yeshiva, éducation qui le conduit à réprimer ces forces.

Selon Freud, tout homme a des pulsions sexuelles et des désirs obscurs qu'il est incapable de reconnaître par suite de l'éducation reçue, et, inconsciemment, il investit beaucoup d'énergie à réprimer ou refouler ces forces de vie. Des maladies mentales surgissent lorsque le refoulement devient difficile. À titre de traitement, Freud préconisait de sublimer les pulsions cachées en les faisant affleurer à la conscience. En reconnaissant ses pulsions intérieures, l'homme pourra comprendre ce qui induit son comportement, et cette compréhension l'aidera à affronter les difficultés et à parvenir à un équilibre psychologique. Le fait d'amener les choses à la conscience s'effectue au moyen des rêves du patient, « voie royale vers l'inconscient. »

Il y a un fond de vérité dans cette conception. Certaines personnes, Dieu nous en préserve, ont subi une agression sexuelle dans leur petite enfance. Au cours des années, elles ont refoulé le traumatisme au plus profond de leur psyché, et devenues adultes, elles n'ont même plus conscience de ce qui leur est arrivé. Il arrive que ces adultes en arrivent à des actes pénibles et à des comportements pervers, et lorsqu'elles creusent dans leur passé, elles découvrent les traumatismes qui avaient été refoulés à l'intérieur et surgissent à l'extérieur de façon détournée. Les choses enfouies au plus profond de l'être risquent de se révéler très dangereuses.

Faire émerger à la conscience des traumatismes comporte obligatoirement le danger que l'être humain ne parvienne pas à surmonter les secrets qui lui ont été révélés, mais un traitement approprié est susceptible de l'aider à connaître de

nouveau lui-même et les recoins de son âme, et d'orienter cette découverte dans le sens d'une compréhension qui lui permettra de revivre de façon équilibrée.

## **L'approche monothéiste de Carl Rogers**

À l'encontre de l'approche de Freud, s'est développée l'approche monothéiste conçue par le psychologue américain Carl Rogers (1902-1987). Ce dernier s'opposait aux hypothèses de Freud selon lesquelles l'homme est sous l'emprise de pulsions inconscientes et d'événements du passé, car il en ressortirait que l'homme est par nature mauvais.

Rogers estimait que l'homme est bon par nature et mû par des forces saines et une tendance naturelle à choisir le bien, le beau et le pur. C'est, chez l'être humain, une force intérieure profonde. L'homme aspire à réaliser son potentiel et à utiliser ses forces saines.

Contrairement à Freud, Rogers soutenait que l'homme n'est pas passif, mais capable de libre arbitre. Il maîtrise son sort et aspire à s'accomplir et à mener sa vie en vue de cet accomplissement, de la création et de l'édification. S'accomplir, cela signifie être meilleur homme, chacun en fonction de son équation personnelle.

## **Que se passe-t-il si l'homme ne réussit pas à s'accomplir?**

Selon Rogers, on tombe malade lorsqu'on ne vit pas selon cette force naturelle. Au fond de soi, on désire faire en sorte que tout soit bien, pur et saint, mais dans la réalité, on agit parfois à l'encontre de cet idéal. On vit dans un conflit

intérieur entre le souhaitable et le réel, entre « le moi idéal » et « le moi réel », et lorsqu'on essuie une défaite, on se méprise. Le fossé entre ce que l'homme souhaite être et ce qu'il réussit à accomplir en réalité provoque un malaise existentiel.

Cela semble logique, non? Nous connaissons le problème de près. Nous voulons en permanence bien faire, nous aspirons à vivre selon des critères de bien et de pureté, et si nous dérapons et commettons une infraction, nous nous sentons très mal. Nous devenons déprimés, sans toujours nous souvenir pourquoi, et lorsque le moral est bas, tout l'entourage en pâtit.

Un homme qui n'est pas satisfait de lui-même, n'est satisfait de rien. Il réagit avec mauvaise humeur à l'égard de son entourage, rentre chez lui, réprimande sa femme et se montre nerveux avec les enfants. Et pour quelle raison? Pas à cause de sa femme, ni de ses enfants, ni du désordre régnant dans le salon. Il est seulement contrarié par lui-même, ce qui le déprime, l'attriste et lui fait voir tout en noir.

### **Freud et Rogers : le penchant au bien et le penchant au mal**

Comment appelle-t-on ce que Freud a décrit de façon si précise? Le *yetser hara*, le penchant au mal. Et comme s'appelle ce qu'a décrit Rogers? Le *yetser hatov*, le penchant au bien. Ces deux penchants se trouvent en l'homme. À propos du verset « Tu aimeras l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir » (Deutéronome, VI, 5), Rachi explique: de tout ton cœur, avec tes deux penchants. Il se fonde sur la Michna: « De tout ton cœur, avec tes deux penchants, le bon penchant et le mauvais penchant » (Berakhot, 9, 5).

Selon la Torah, l'homme sert Dieu, et avec son penchant au bien et avec son penchant au mal. Afin de s'élever et de se rapprocher de Dieu, il faut associer toutes les forces se trouvant en l'homme, les forces grossières et sombres, et les forces belles et pures. Seule la conjonction de ces forces conduit l'homme à l'accomplissement. On ne peut nier cette vérité.

### **Servir Dieu de toutes les forces de vie**

Dernièrement, de vertueux élèves m'ont demandé la permission d'étudier une année supplémentaire, voire deux ou trois, non pas dans « un cursus de *kolel* », ni dans un programme d'enseignement, ni dans un autre programme, uniquement « étudier pour étudier ». Ils souhaitaient que je leur indique le rabbin qui les accompagnerait dans leur étude approfondie de la Guemara.

J'ai été très touché par leur désir de rester sous les ailes de la Torah. C'est là une aspiration très noble, et il existe quelques êtres de mérite destinés à étudier jour et nuit, et à consacrer leur vie à la Torah, mais il importe de bien vérifier à qui convient ce genre de vie.

Il faut se souvenir que la Torah est une Torah de vie. J'ai montré à ces chers élèves la Michna du traité des Pères: « Il est beau d'allier l'étude des lois religieuses et l'étude des lois sociales [ou de l'usage du monde] car le respect pour les unes et les autres nous fait éviter le mal » (Avot, II, 2). Vous êtes à la yeshiva depuis quelques années, leur ai-je dit, et c'est merveilleux, c'est la base, mais il arrive un moment où il faut affronter la vie. Un homme n'a pas le droit de consacrer sa vie uniquement à l'étude. Il doit se marier, travailler, gagner sa vie et celle de sa famille, bref, mener une vie équilibrée.

Ce n'est pas simple d'étudier la Torah toute la journée. Je pense qu'il est plus difficile d'étudier à la yeshiva que d'être soldat. Nous étudions parce que nous voyons dans l'étude un idéal et une mission ; nous comprenons l'importance et la puissance d'une vie de Torah. Nous savons également que, grâce à l'étude de la Torah, nous nous développons, nous nous élevons et devenons d'autres personnes. Mais nous associons à l'étude en yeshiva des activités satisfaisant d'autres besoins du corps et de l'âme. La yeshiva oriente vers le service de Dieu avec toutes les forces de la vie, et c'est pourquoi, outre l'étude, il nous arrive de partir en excursion dans le pays, d'organiser des activités sportives ; et un élève qui utilise son temps libre pour se rendre sur le terrain de sport sait qu'il ne sera pas convoqué ni sommé de se justifier...

Il est des temps où il faut être à cent pour cent à la maison d'études, sans téléphone et sans exercices de psychométrie. Étude de la Torah exclusivement. Il est aussi des temps pour d'autres choses, en fonction de nos besoins. C'est ainsi qu'un homme se sent complet et heureux. Le bonheur est le résultat de la réponse donnée aux divers besoins de l'homme, servir Dieu avec son corps et avec son âme, avec le penchant au bien et avec le penchant au mal.

On l'a vu dans le chapitre précédent, si « tout homme qui n'a pas de femme, est sans joie, sans bénédiction, sans bienfait » (Yebamot, 62 b), c'est en partie parce que l'homme n'est pas complet tant qu'il ne peut pas utiliser toutes les forces de la vie. Lorsqu'on vit d'après la halakha et qu'on sert Dieu avec intégrité, avec toutes les merveilleuses forces qu'Il a implantées en nous, alors, la Torah que nous étudions est elle-même bénie et en ressort grandie.

## Chapitre III

### DUPERIE ET TROMPERIE

Dans ce chapitre, je voudrais aborder un aspect fondamental de notre Torah, auquel il importe de veiller au quotidien avec la plus grande vigilance, et qui redouble d'importance en matière de relations entre garçons et filles ou entre un homme et une femme.

#### **La pudeur, quintessence du judaïsme?**

Chaque début d'année, nous recevons des écoles que fréquentent les enfants une feuille détaillée des règles de comportement requises dans l'établissement. De quoi est-il question? Bien sûr de la tenue vestimentaire, en particulier pour les filles. Une page entière est consacrée aux détails: quel chemisier est-il permis de porter, quelle jupe, quelle longueur doivent avoir les manches, quelle doit être la longueur de la jupe, que le chemisier ne soit pas trop ouvert ni trop collant, et qu'il soit bien clair que la jupe doit être une jupe et non une jupe-culotte... Mon cœur se serre lorsque je lis tout cette littérature ; quant aux filles, elles en sont irritées. Comme si le judaïsme se résumait à cela. D'après l'accent mis sur la tenue vestimentaire, il semble que l'essence même du judaïsme soit la pudeur. Certes, il est évident qu'il faut être pudique, et loin de moi l'idée nier que ce soit important (qu'on ne dise pas que le rav Botschko a dit que la pudeur n'avait pas d'importance)... Je ne suis pas un mécréant, et la pudeur revêt une importance majeure!

Mais il y a encore bien d'autres choses centrales dans le judaïsme, davantage même que la pudeur ! En établissant leur règlement, les écoles feraient bien de mettre l'accent sur l'importance de la droiture et de l'honnêteté, et de souligner par exemple le comportement à l'égard des divers employés ou les bonnes manières qui veulent qu'on fasse la queue au réfectoire... Cet aspect est fondamental également en ce qui concerne les rapports entre garçons et filles. Les relations entre un garçon et une fille ne se réduisent pas à la pudeur, aux instincts, aux rêveries et à toutes ces choses « mauvaises » qu'il y a en nous (rappelons qu'en fin de compte, elles ne sont pas si mauvaises, Dieu soit loué, car sans ces forces nos parents n'auraient pas vécu ensemble, ne se seraient pas aimés, et ne nous aurait pas engendrés). Au-delà du débat sur ces thèmes, il faut traiter d'une question importante et hautement significative.

### « Ne vous lésez point l'un l'autre »

Dans la paracha Behar, il est écrit : « Ne vous lésez point l'un l'autre, mais redoute ton Dieu car je suis l'Éternel votre Dieu » (Lévitique, XXV, 17). Quelques versets plus haut, figurent les versets suivants : « Si donc tu fais une vente à ton prochain ou si tu acquiers de sa main quelque chose, ne vous lésez point l'un l'autre. » (Lévitique, XXV, 14). Pourquoi la Torah présente-t-elle deux versets qui semblent exprimer la même loi ?

La Torah nous avertit qu'il existe deux sortes de fraude : celle qui porte sur l'argent et celle qui concerne les paroles. C'est ce que nous enseignent nos sages : « Lorsqu'il dit "si tu fais une vente à ton prochain ou si tu acquiers de sa main quelque chose", il s'agit d'une fraude financière ; en

quoi puis-je respecter l'injonction "ne vous lésez point l'un l'autre", en matière de propos trompeurs [ou offensants] » (Baba Batra, 59 b).

## **Fraude financière**

La fraude financière concerne l'interdiction de tromper autrui lors de négociations. Supposons que j'achète un livre pour 20 shekels et que mon camarade veuille me l'acheter. Je lui dis que je l'ai payé 50 shekels, mais qu'à un bon ami comme lui, je suis disposé à le vendre 40 shekels ! La Torah interdit une telle tromperie financière. Ce commandement revêt une grande importance, et on peut supposer que la plupart des personnes honnêtes s'efforcent de le respecter.

## **Propos offensants**

Mais il est une autre sorte de fraude, probablement plus terrible que la fraude financière, c'est la fraude en paroles ou les propos offensants.

Voici comment le *Sefer haHinoukh* (le livre de l'Éducation) explique ce concept :

Cette *mitsva* comprend plusieurs mises en garde et exhortations énumérées par les sages, de vénérée mémoire, entre autres, ne pas causer de peine à autrui, en aucune façon et ne pas leur faire honte... Il convient que chacun veille à ce que ses propos ne contiennent pas la moindre allusion blessante pour les gens, et la Torah est très scrupuleuse sur l'emploi abusif de la parole, car c'est quelque chose que les êtres humains prennent très à cœur. En fait, bien des gens se préoccupent davantage de ces choses que des questions financières. Comme

l'ont dit nos sages, de vénérée mémoire, “les propos blessants sont plus graves que la fraude financière”, car concernant les propos blessants, il dit “Redoute ton Dieu”. Il ne serait pas possible d'énumérer en détail toutes les choses susceptibles d'affliger les créatures, en conséquence chacun doit prendre garde en fonction de sa compréhension, car c'est Dieu qui connaît chaque démarche et chaque allusion, l'homme voit avec les yeux et Il voit avec le cœur. Nos sages, de vénérée mémoire, ont donné des exemples dans les midrashim pour enseigner un principe (*Sefer Hahinoukh, mitsva 338*).

Les propos offensants sont un terme général et comprennent diverses façons de blesser autrui. Par exemple, rappeler à un repentis ses erreurs passées, donner de faux espoirs à quelqu'un, entrer dans un magasin, s'intéresser aux prix lorsqu'on n'a aucune intention d'acheter, et toutes sortes d'autres façons d'affliger ou d'attrister autrui. De nombreux rabbins, dont je suis, trébuchent plus d'une fois à ce sujet. Lorsque, en tant que directeur de la yeshiva, je réprimande un élève, d'une façon très placide, mais par des propos mordants, il s'agit de propos offensants. Lorsqu'un enseignant dit à son élève : « si vous parvenez à être éboueur plus tard, ce sera formidable », ce sont des propos offensants. Certes, en Israël, il n'existe pas de tels enseignants. En Israël, tout le monde sait ce qui est écrit dans la Torah : « Ne lèse pas ton prochain » ; tout le monde sait qu'il faut observer très scrupuleusement ce commandement...

Les propos offensants causent une blessure émotionnelle. Je prie chaque jour pour que le Saint béni soit-Il m'épargne cette transgression. Il m'arrive cependant de la commettre,

parce que c'est très difficile. Pourquoi est-ce particulièrement difficile pour un enseignant? Parce que l'enseignant doit enseigner et réagir à toutes sortes de situations de façons très diverses.

L'éducateur doit enseigner comment réagir. Il est écrit dans la Torah: « reprends ton prochain et tu n'assumeras pas de péché à cause de lui » (Lévitique, XIX, 17). Il faut à la fois réprimander et ne pas haïr ; c'est une mission vraiment délicate. On doit avoir toujours à l'esprit que l'interdiction de tenir des propos offensants est un interdit de la Torah, et la Guemara précise que sa transgression est plus grave que la fraude financière.

### **Propos offensants entre un garçon et une fille**

Dans la relation entre garçons et filles, il importe de se montrer encore plus scrupuleux. La Guemara dit que l'homme doit veiller à ne pas causer de peine à sa femme, « si ses larmes sont proches, son chagrin est très proche » (Baba Metsia, 59 a). Les garçons eux aussi sont sensibles et risquent d'être offensés, mais une fille est blessée beaucoup plus facilement. Il arrive qu'un garçon sorte avec une jeune fille et qu'ils se sentent bien ensemble. Elle nourrit déjà en son cœur l'espoir qu'il l'aime, elle se permet même de rêver à un avenir commun, et soudain, il cesse de l'appeler. Peut-être a-t-il trouvé quelqu'un d'autre, plus jolie qu'elle, peut-être est-il en train de se consacrer davantage à l'étude, et cette relation lui semble empiéter inutilement sur son temps d'étude, ou peut-être a-t-il d'autres raisons. Qu'arrive-t-il à la jeune fille? Elle est peinée, blessée.

Il se peut que vous aussi, les garçons, connaissiez ce sentiment de votre côté: vous êtes sortis avec une jeune

filles qui soudain, ne répond plus à vos appels téléphoniques. Alors, vous appelez avec un numéro masqué afin qu'elle n'identifie pas votre numéro... Vous connaissez certainement ces méthodes. Même s'il est parfois difficile de l'admettre, c'est un sentiment abominable!

Nous devons nous rappeler à maintes reprises que c'est l'un des efforts les plus importants à fournir! Que la blessure émotionnelle d'autrui est une faute gravissime! On ne connaît pas la profondeur de la blessure, et chez nombre de garçons ou de filles, il faut parfois plusieurs années pour guérir d'un amour déçu.

### « Clôt la Création, mais pensé dès l'origine<sup>8</sup> »

Bien évidemment, on n'est pas obligé d'entretenir une relation qui n'évolue pas, juste pour ne pas heurter l'autre, et bien sûr, il est interdit d'épouser quelqu'un qui ne nous intéresse pas. Mais la préparation d'un tel projet revêt une signification profonde. Ce qui couronne l'action doit être pensé d'avance! Il faut d'emblée éviter d'entamer une relations qui nourrira des illusions et creusera un gouffre entre les parties. Personne ne peut savoir véritablement ce qui se passe dans le cœur de l'autre, et quiconque ne se sent pas mûr(e) pour se marier et n'est pas intéressé(e) par une relation vraie, qu'il n'entreprene rien en ce sens. Non pas qu'il soit interdit de rencontrer une femme ou de parler à une jeune fille. Je parle d'une relation profonde susceptible de relier les cœurs. Lorsqu'on enseigne ce thème à des garçons et des filles, on traite parfois la jeune fille comme si elle

---

8. Il s'agit d'un verset de *Lekha Dodi*, chanté le vendredi soir pour accueillir le Shabbat. [N.d.T.]

incarnait le penchant au mal. Dieu préserve! Une jeune fille est un être humain. On a le droit de lui parler, on a le droit de la saluer, on peut même préparer ensemble une activité... D'aucuns préfèrent s'en abstenir complètement, et il existe des milieux plus libéraux qui l'admettent. Quoi qu'il en soit, il faut savoir garder la distance voulue! Si l'on étudie dans un cadre mixte, ou qu'on fréquente le Bné Akiba, il faut décider des limites appropriées, chacun en fonction de sa connaissance de soi et de son entourage. Par exemple, il n'est pas recommandé qu'un garçon et une fille révisent ensemble pour un examen ou préparent leurs devoirs ensemble, et s'ils organisent ensemble une activité, ils doivent se rencontrer dans un endroit où se trouvent d'autres personnes.

Je n'ai pas été élevé dans un monde de séparation des sexes. Les colonies de vacances auxquels j'ai participé dans les mouvements de jeunesse juifs étaient mixtes, mais mixtes de façon casher, licite. Une activité mixte peut être licite si l'on sait ce qui est permis et ce qui est interdit, et si l'on a conscience en permanence qu'il faut rester vigilant.

Il ne convient pas de nouer une relation personnelle avec une jeune fille lorsqu'on ne nourrit pas d'intentions sérieuses à son égard. S'il s'agit de rencontres en vue d'un mariage, c'est tout à fait bienvenu, mais lorsqu'on est très jeune et qu'on ne pense pas encore au mariage, il faut veiller à ne pas se mettre dans des situations dont il est ensuite difficile de sortir.

### **Aller de l'avant**

Les rencontres en vue d'un mariage ne sont pas toutes couronnées de succès, et les relations nouées n'aboutissent pas nécessairement au dais nuptial. Il faut savoir quand

mettre fin à une relation, et ne pas prolonger indûment un lien qui semble ne mener nulle part. Il importe, évidemment, d'agir avec le plus de délicatesse possible afin de causer le moins de peine possible. Si, malgré la meilleure volonté, la jeune fille a été blessée, il n'y a pas grand-chose à faire. Si on lui téléphone pour lui demander pardon, on risque de réveiller d'anciens sentiments, et elle pourrait penser qu'on est intéressé à renouer les relations.

Nous vivons tous dans ce « scénario », et nous devons faire de notre mieux. Mais, si malgré tous nos efforts, la relation est rompue dans l'amertume, il faut aller de l'avant. Prendre conscience de ce problème contribuera à limiter les occasions de se retrouver dans ce genre de situation.

### **Relation en vue d'un mariage**

Il arrive qu'un jeune homme et une jeune fille âgés de dix-sept ou dix-huit ans fassent connaissance et tombent amoureux l'un de l'autre. Certains couples se sont connus dès le lycée, ou même au jardin d'enfants... Il y a là quelque chose de beau et de pur. Peut-être sont-ils trop jeunes pour se marier et ils ne passeront sous le dais nuptial que quelques années plus tard. C'est fort bien, à condition que ce soit authentique. Dans une telle situation, mieux vaut garder la relation « à feu doux » jusqu'à ce que le moment soit venu de concrétiser les choses.

Car c'est une grande *mitsva* de se marier, et, pour se marier, il faut se connaître. Il est impossible de se marier sans se connaître. On peut se marier grâce aux services d'une tierce personne, dans le cadre d'un mouvement de jeunesse, en rencontrant quelqu'un au Maguen David Adom... Il existe mille moyens pour un jeune homme de rencontrer une jeune

filles, et Dieu agence pour chacun le moyen de rencontre qui lui correspond. Si vous ne souhaitez pas encore vous marier, n'entrez pas de rencontrer quelqu'un, et si vous le souhaitez, il y a, Dieu merci, des occasions sans fin. Si une relation sérieuse s'établit, rapprochez-vous, mais si vous sentez que ce n'est pas sérieux, éloignez-vous.

Il faut veiller à ne pas jouer avec les sentiments de quelqu'un. Telle est la Torah, c'est même l'essentiel de la Torah.

## Chapitre IV

### GARDER SES DISTANCES

Dans ce chapitre, il sera question de quelque chose qui perturbe tout adolescent et toute adolescente, à savoir quelles sont les limites à l'interdiction du contact. Nous savons tous qu'il est interdit à un garçon et à une fille de se toucher tant qu'ils ne sont pas mariés. Nous tenterons de cerner cet interdit et de traiter de trois points principaux : un contact par affection, un contact non dicté par l'affection, et l'importance de la vigilance même entre deux jeunes gens qui vont se marier.

#### Contact par affection

L'interdiction du contact découle du verset « Lorsqu'une femme est isolée par son impureté, n'approche point d'elle pour découvrir sa nudité » (Lévitique, XVIII, 19). Si le verset précise « Ne **t'approche point... pour découvrir** sa nudité », et non « ne **découvre** point sa nudité », c'est, pour le Rambam, que le fait même de s'approcher, c'est-à-dire de l'embrasser, de lui donner un baiser ou de la toucher par affection, conduit à une intimité interdite avec la femme, et c'est là une interdiction prescrite par la Torah! C'est l'interdiction de s'approcher d'une femme *nida* (en période menstruelle), qu'il s'agisse d'une femme permise ou d'une femme mariée, y compris le moindre contact conduisant à un rapprochement. En fait, de nos jours, toutes les jeunes filles célibataires relèvent de la catégorie de la femme *nida*

puisqu'elles ne s'immergent pas dans un *miqvé* (bain rituel) avant d'être mariées.

Il n'existe aucune autorisation *hilkhatique* pour un jeune homme marié ou non marié de s'approcher des jeunes filles. C'est un interdit clair et net. Il est plus facile de respecter cet interdit dans son intégralité et de ne pas toucher une jeune fille. Si nous ne respectons pas l'interdit d'avoir des contacts physiques, il est ensuite de plus en plus difficile de s'arrêter.

Nos sages, dans leur immense sagesse, savaient que nous ne sommes pas tous des justes comme Joseph, et que nous ne sommes pas tous capables comme lui de nous arrêter au dernier moment. Il est extrêmement difficile d'aller presque jusqu'au bout pour, au dernier moment appuyer sur le frein. Alors comment faire? C'est très simple, on ne commence pas!

## **La pente savonneuse**

L'interdiction de contact entre garçons et filles est un obstacle qui nous empêche de dévaler une pente extrêmement glissante. Nous avons tous des penchants et nous avons tous appris à bien les connaître. Je ne parle pas des gens qui viennent de la planète Mars ou d'enfants de huit ans. Je parle de gens qui ont dix-huit ans, dix-neuf ans, et aussi de gens comme moi, âgé de cinquante ans et davantage. Nous savons ce qu'est l'instinct sexuel et nous connaissons tous ses stratagèmes, tous ses artifices ; nous comprenons donc que si nous commençons, il y a des risques que nous ne parvenions pas à nous arrêter. Le danger est réel!

Il y a plusieurs années, j'étais encore célibataire, j'ai suivi des cours dans un camp d'hiver du Bné Akiba en France, et j'ai participé avec les élèves aux diverses activités. L'une

des plus agréables, c'était de glisser dans la neige. Deux personnes sont assises sur une luge l'une à côté de l'autre et glissent sur la pente de la montagne. Très amusant !

J'étais là, « le méchant rabbin », et j'ai décidé qu'il était interdit qu'une fille et un garçon s'assoient ensemble dans la même luge. Le soir, un des élèves est venu se plaindre : pourquoi est-il interdit de s'asseoir ensemble ? Après tout, il s'agit seulement de glisser, ça ne compte pas ! Je lui ai répondu : « Tu as raison. À toi, ça ne te fait rien. Mais, que faire si, dans le monde il existe d'autres personnes, dont moi, Shaul David. Et lorsque Shaul David glisse sur une luge avec une jeune fille, oui, ça lui fait quelque chose. Que faire ? a-t-il murmuré. Il a des pulsions puissantes. Alors, que doit être la halakha ? Ce serait permis pour toi et interdit pour moi ? Si on tranchait ainsi, tout le monde se mettrait à penser à moi de façon peu flatteuse et à dire du mal de moi... Pas très joli ! Alors mieux vaut interdire cela pour tout le monde à cause de moi. Il est impossible de fixer une halakha différente pour chacun... »

On peut aisément voir la différence entre un jeune homme lié à la Torah et un autre qui en est coupé. Lorsqu'un homme ne vit pas dans un monde de Torah et de *mitsvot* qui le guident, il n'y a aucune ligne rouge. Je ne sais pas quelles sont les données exactes en Israël, mais en France, au moins 90% des jeunes non religieux ont des relations sexuelles avant le mariage. Dès lors qu'on se touche, les digues se rompent. Telle est la réalité.

Quiconque veut mener une vie de sainteté doit s'efforcer de respecter les valeurs de la Torah. C'est difficile, mais la satisfaction qu'on retire d'une vie véritable empreinte de sainteté en vaut la peine.

## **Serrer la main à une femme**

On l'a vu, le principe de base, c'est que le contact est interdit! Tout contact, et pas seulement une embrassade ou un baiser, est interdit, du moins d'après les rabbins. Il faut en permanence garder à l'esprit ce principe, et dès lors qu'il est intériorisé, on peut aborder divers types de contacts.

Quelle est la règle concernant une poignée de main par politesse? Est-il permis de serrer la main tendue d'une femme qui souhaite nous saluer?

Le contact interdit est un contact par affection, un contact qui exprime la proximité. Il arrive aussi que des contacts a priori anodins recèlent de l'affection, et c'est pourquoi la plupart des rabbins ont tranché qu'il est interdit dans tous les cas de serrer la main d'une femme.

Ceux qui le permettent disent qu'une poignée de main n'est pas considérée comme un « contact », dans la mesure où elle ne comporte aucun amour, et lorsqu'une femme étrangère tend la main à titre de salutation, il est permis de lui serrer la main par respect pour elle. C'est une question de respect, de salutation. Mais avec une camarade, c'est entièrement différent. Lorsqu'il s'agit d'une camarade ou d'une jeune fille que nous connaissons, il est absolument interdit de lui serrer la main. Pourquoi? Parce que lui serrer la main n'est pas seulement un mode de salutation. Dans ce serrement de main, il y a de l'affection. On peut le sentir dans la façon dont on tient la main. Il y a des gens qui m'aiment tellement que lorsqu'ils m'ont dit bonjour, il me faut un certain temps pour me remettre de la douleur... Il existe plusieurs façons d'exprimer de l'affection par une poignée de main, et plusieurs façons aussi de poser la main sur sa camarade. En disant simplement bonjour avec une

poignée de main rapide et directe, mais avec une poignée de main à une jeune fille de notre âge ou à une femme avec laquelle nous travaillons ou en présence de laquelle nous nous trouvons de façon continue, de toute évidence, des messages sont transmis, et il ne fait aucun doute que c'est interdit.

Cet interdit n'est guère difficile à respecter, dès lors qu'on le respecte totalement. Si un homme commence à toucher un peu une jeune fille, ce sera plus compliqué pour lui et plus compliqué pour elle. L'imagination commence à travailler, les sentiments se renforcent, et tout ce que nous avons appris dans le chapitre sur les propos offensants devient plus concret.

En résumé, l'interdiction du contact physique est nette et absolue. On peut s'autoriser une poignée de main avec des femmes qui ne savent pas, à titre de courtoisie. Mais serrer la main d'une jeune fille que nous connaissons est bien sûr interdit, et cet interdit ne souffre aucune dispense.

## **Une bise à la tante**

Est-il permis d'embrasser une vieille tante ?

Sur un plan purement hilkhatique, il n'y a pas à avoir de contact avec des femmes quel que soit leur âge. Mais le problème principal se pose avec les jeunes filles de notre âge. Si une tante ou une grand-mère ou une sœur de la grand-mère nous font la bise, ce n'est pas grave, il ne s'est rien passé. Il n'y avait là aucun plaisir, et ce n'est pas une faute. Ce n'est pas ce qui suscite un désir. On ne peut lutter contre la réalité. Il faut tenir compte des différentes cultures. Dans ma culture, ashkénaze froide, les bises ne sont pas fréquentes. Dans d'autres communautés, les bises

sont monnaie courante et font partie intégrante de la culture. Chacun doit exercer son jugement et faire au mieux de sa compréhension. Si vous pouvez expliquer à votre famille, tant mieux. Sinon, ce n'est pas grave. Ce n'est pas un problème. Le problème principal se pose, on l'a vu, avec les filles de votre âge qu'il est, évidemment, interdit de toucher. Ce n'est pas négociable.

## **Un couple sur le point de se marier**

Même si nous avons trouvé l'amour de notre vie et qu'il est évident que nous allons nous marier, il n'est nullement autorisé de s'accorder des privautés avant le mariage. Ne nous laissons pas duper et ne disons pas qu'à ce stade, le contact est moins grave. Le défi est de taille et nécessite une vigilance accrue.

Ce défi est d'autant plus important si nous avons déjà trouvé notre fiancée mais que nous ne pouvons pas encore nous marier. Nous sommes en deuxième année de yeshiva, nous n'avons pas encore effectué notre service militaire et nous n'avons pas un sou en poche...

Dans une telle situation, il faut attendre avant de se marier et l'attente n'a rien de facile. L'amour est grand entre les fiancés, mais ne peut pas encore se concrétiser. Comment affronter cette situation? Si nous avons le sentiment que c'est elle qui nous est destinée, il convient d'entretenir la relation, mais « à feu doux ».

Il n'existe pas de formule miracle sur la façon de se comporter. Les hommes diffèrent les uns des autres, et les façons de gérer les choses diffèrent. Il existe des livres avec des instructions très claires sur ce qu'il faut faire et comment se comporter. Si vous pensez faire tout ce qui est

écrit, alors lisez ces livres. À mon avis, les chances que vous vous comportiez exactement comme le prescrit le livre sont faibles. Mon conseil, c'est que chacun procède à un véritable examen de sa situation. Chacun estimera avec honnêteté la façon de conserver des relations sans poser un défi excessif à ses pulsions, conserver la relation et conserver la pureté intégrale jusqu'au mariage. On peut veiller à réduire les rencontres et à garder un contact téléphonique. On peut décider de se rencontrer seulement une fois par semaine, ou tous les quinze jours ou une fois par mois. La façon de procéder, le dosage, tout cela est à fixer entre vous. Vous êtes des personnes mûres. Je ne peux pas donner une formule à chacun d'entre vous, mais il existe des règles claires que vous devez scrupuleusement respecter. Le principe de base, c'est de ne pas exagérer dans le niveau de la relation tant que celle-ci ne peut pas se concrétiser. Lorsque la proximité est trop grande et les rencontres trop fréquentes, il est difficile de conserver une distance physique, et on risque d'arriver à des choses interdites.

Un homme est doté d'intelligence. Je pense qu'il n'appartient pas à un rabbin de dicter la façon exacte de se comporter. Il y a des choses interdites, et il y a des choses qui relèvent de votre appréciation. Il faut comprendre et intérioriser les principes – le principe de l'interdit du contact et le principe de l'interdit de blesser qui que ce soit, et nous devons être vigilants. En intériorisant ces principes, on peut parvenir à entretenir des relations qui ne soient pas des relations physiques, mais d'ordre spirituel. On court alors le risque que la « relation » se distende. Si c'est le cas, c'est vraisemblablement qu'elle n'avait pas lieu d'être, et dans ces conditions, mieux vaut qu'elle se distende avant le mariage et non, Dieu préserve, après. Si le lien s'affadit après

le mariage, c'est bien plus compliqué, notamment si des enfants sont nés et que la famille se disloque. Nous sommes tous au courant du nombre de divorces extrêmement élevé de nos jours, malheureusement.

Lorsque nous savons que, avec l'aide de Dieu, dans un an ou deux, nous nous marierons et que nous réussissons à attendre patiemment, dans la sainteté et la pureté, il y a là quelque chose de beau et de grand. Certes, le défi n'a rien de simple, et de nombreux rabbins vous conseilleront de vous marier sans délai. Dans certains cas, ce conseil est judicieux et réaliste, mais à mon avis, il n'est pas de réponse unique, et le plus important, c'est que vous preniez vos responsabilités. Mon conseil, c'est que c'est à vous de décider! J'enseigne à mes élèves à prendre la responsabilité de leurs actes. Il est facile de dire simplement « mariez-vous », et alors? Un jeune couple n'a pas de quoi vivre, il lui faut recevoir aide et soutien. La yeshiva se voit dans l'obligation de fournir une bourse, les parents doivent subvenir aux besoins du couple, ou bien la femme est contrainte de renoncer à tout ce qu'elle voulait étudier pour pouvoir travailler. Ce n'est pas du tout simple.

J'estime qu'un jeune couple est assez mûr pour prendre ses responsabilités. Si la relation entre vous est authentique, et que vous réussissez à la préserver de façon responsable et dans la pureté jusqu'à ce que vous puissiez vous marier, il n'y a là aucune faute. Si vous voyez que vous n'en êtes pas capables, vous pouvez peut-être décider de vous éloigner pendant quelques mois, puis examiner si vous êtes encore intéressés. Si ce qui vous convient, c'est de vous parler une fois par semaine, parlez-vous une fois par semaine. Le plus important, c'est de prendre des décisions en personnes

mûres. Ne demandez pas à une tierce personne de vous dire comment vous devez vivre. Vous devez connaître les règles, savoir ce qui est interdit et comprendre les principes. Ensuite, il vous incombe de prendre vos responsabilités.

## Chapitre V

# LA SAINTETÉ DE L'ALLIANCE

Dans ce chapitre, nous traiterons d'un concept central lié au *yetser*, au penchant: la sainteté de l'Alliance. Il s'agit de l'interdiction de répandre sa semence en vain, et ce sujet présente certains aspects essentiels dont il est important de parler.

### **Les dangers inhérents à la sainteté de l'Alliance**

La question de la sainteté de l'Alliance me semble comporter deux dangers: l'un résulte de la culture du monde occidental selon laquelle tout est permis. L'autre provient d'une compréhension erronée de la halakha, compréhension qui conduit à une incrimination outrancière et à des sentiments de culpabilité exagérés.

### **Le premier danger: la culture occidentale**

Le premier danger, en particulier pour un homme comme moi qui a été élevé à l'étranger dans une société non religieuse, c'est de ne pas bien comprendre l'existence même du problème. Selon l'approche occidentale, tout homme a le droit de faire de son corps ce que bon lui semble, tant qu'il ne nuit pas à autrui. Un homme qui gaspille sa semence, en quoi nuit-il à autrui? Le spolie-t-il? Le vole-t-il? Dans le monde dans lequel j'ai vécu, on ne comprend absolument pas que se pose là un problème. Pour le monde

« éclairé », le seul problème c'est que le monde religieux se mêle d'un besoin résultant d'un sentiment très élémentaire de l'homme.

C'est là un argument qu'il faut prendre en compte. Il faut comprendre pourquoi c'est véritablement interdit et pourquoi la halakha « se mêle » de ce que je fais seul dans ma chambre sans déranger personne.

### **Le second danger : déformation de la halakha**

Le second danger résulte d'une interprétation erronée de l'essence même de cet interdit. On trouve dans le *Choul'han Aroukh* une phrase extrêmement dure : « Il est interdit de gaspiller sa semence, et cette faute est plus grave que toutes les transgressions de la Torah » (Even haEzer, 23, 1).

C'est là une phrase terrible, une phrase lourde de menaces, qui désigne l'homme comme un pécheur accompli ! En effet, au moins 90% des hommes ont enfreint cet interdit. Notre patriarche Jacob, lui, n'eut jamais d'émission de semence involontaire. C'était un grand juste. Nous commettons tous des fautes, mais la faute la plus grave de toutes dans la Torah ! Plus grave que le meurtre ? Plus grave que les liaisons incestueuses ? Que la profanation du Shabbat ? Que l'idolâtrie ? C'est sidérant.

Qui plus est, nous devons nous interroger : cette faute est-elle vraiment plus grave que toutes les autres fautes mentionnées dans la Torah ? Dans la michna des Pirké Avot (Maximes des Pères), il est écrit : « Sois vigilant [en accomplissant] une *mitsva* [apparemment] mineure, comme pour une *mitsva* importante, car tu ne connais pas la rétribution accordée pour les *mitsvot*. » (Avot, II, 1). Rabbi Ovadia MiBartenura explique que dans les *mitsvot*

positives (*'assé*), nous ne pouvons vraiment pas déterminer quelle *mitsva* est plus « légère » et quelle *mitsva* pèse plus lourd parce que la Torah ne précise pas la rétribution d'une *mitsva* ni la sanction en cas de non-accomplissement<sup>9</sup>. En revanche, pour les *mitsvot* négatives (*lo ta'assé*), il existe en fait différents niveaux. Dans la Torah, les *mitsvot* négatives sont assorties de diverses sanctions infligées aux auteurs selon la gravité de l'acte. Certaines transgressions sont punies des quatre sortes de peines de mort que peut prononcer un tribunal: la lapidation, le feu, le glaive et la strangulation. D'autres sont punies du retranchement, ou d'une mort envoyée par le Ciel, ou de flagellation. La gravité de la sanction indique le degré de gravité de l'acte. La sanction la plus légère pour la transgression mineure et la sanction la plus sévère pour la transgression gravissime. Par exemple, un homme qui se livre à l'idolâtrie ou qui profane le Shabbat est condamné à la lapidation, châtiment extrêmement grave. La fille d'un prêtre qui s'est prostituée encourt la peine par le feu. Le meurtrier doit périr par le glaive ; un homme et une femme qui ont commis un adultère sont condamnés à la strangulation, la consommation de *hametz* (levain interdit) à Pessah est sanctionnée par le retranchement, etc.

Et quelle est la sanction précisée dans la Torah concernant l'interdiction de gaspiller sa semence? La lapidation, le feu, le glaive ou la strangulation? Aucunement. Nulle part dans la Torah ne figure une sanction pour gaspillage de semence. En outre, l'interdiction elle-même n'est pas expressément mentionnée dans la Torah, et les décisionnaires sont partagés

---

9. À l'exception de deux *mitsvot* assorties de la sanction de *karet* (retranchement): le sacrifice de Pessah et la circoncision (*brit-mila*).

sur la question de savoir si cette interdiction provient de la Torah<sup>10</sup> ou des rabbins<sup>11</sup>.

S'il en est ainsi, d'où apprend-on cette interdiction dont il est dit qu'elle est plus grave que toutes les fautes mentionnées dans la Torah?

### **Tu n'assassineras point**

D'aucuns soutiennent que l'interdiction de gaspiller en vain sa semence fait partie du commandement négatif « Tu n'assassineras point », car chaque fois que l'homme gaspille sa semence, il perd environ un million de spermatozoïdes. Vraiment? Tout d'abord, sur les milliards de spermatozoïdes qu'émet un homme au cours de sa vie, quelques-uns seulement ont pu donner naissance à des enfants, peut-être cinq. Ensuite, peut-on vraiment ici parler d'assassinat? Il nous faut bien comprendre ce qu'est l'interdiction d'assassiner.

---

10. Tossefot (Sanhedrin 59 b) pense que c'est un interdit édicté par la Torah, non pas sous forme négative, mais en évoquant le non-respect de la *mitsva* positive de « croître et de se multiplier ». D'aucuns comprennent que même selon le Semak (*Sefer mitsvot katan*, du Rav Isaac ben Joseph de Corbeil, *mitsva* 292), il y a une interdiction de la Torah.

11. L'opinion du Rambam selon laquelle il s'agit d'un interdit fixé par les rabbins est détaillée dans son commentaire de la Mishna (Sanhedrin 7, 4, dans la traduction du rav Kapa'h): « Les sages ont déjà mis en garde, en détail, contre les rêveries sexuelles, et l'homme doit s'éloigner de tout ce qui peut en être la cause. Ils ont longuement développé ce thème pour effrayer celui qui entre en érection et déverse sa semence en vain. Ils ont bien précisé que tout cela est interdit, mais n'est aucunement sanctionné de flagellation. » Et c'est aussi ce qu'écrit HaEzer hakadoch sur le Choulkhan Arouh, Even haEzer, 23, 100, b.

Le meurtrier qui encourt la mort est celui qui abrège intentionnellement la vie d'un homme qui, un instant plus tôt, était en vie. Il existe une différence abyssale entre le meurtre d'un homme qui, un instant plus tôt, était en vie, et le « meurtre » d'un spermatozoïde! Même un homme qui a provoqué l'avortement d'une femme n'est pas passible de mort comme un « meurtrier », parce que le fœtus n'est pas considéré comme un « être humain ».

D'autres amplifient encore la gravité de la faute en la faisant dépendre des millions d'âmes qui auraient pu venir au monde et en ont été empêché. Il ne s'agirait pas du meurtre d'une personne, mais d'une véritable hécatombe! Le meurtre de millions d'êtres! Il existe toute une littérature d'horreur sur les anges destructeurs créés à partir des enfants qui ne sont pas nés ; cette littérature qualifie de « meurtrier » l'homme qui est arrivé dans l'au-delà... Outre le sentiment de désespoir qu'elle suscite, une telle affirmation présente un grand danger!

Pourquoi? Parce qu'elle fait de nous des êtres qui font consciemment des choses terribles, et continuent à les faire tout en sachant à quel point elles sont terribles. Si, Dieu préserve, nous assassinons, et récidivons des millions de fois, toutes les autres fautes de la Torah sont mineures! Si on tue des millions de personnes, pourquoi ne pas en tuer encore un? Et pourquoi ne pas tuer cet individu exaspérant qui nous rend fou? Ce sont des choses terribles qui risquent de résulter d'une exagération illimitée. Cette littérature utilise des concepts élevés et nobles de la Kabbale et les réduit à des bas-fonds sans rien comprendre à leur signification profonde et cachée. Ce n'est pas sans raison que les sages ont statué qu'il est interdit d'étudier la Kabbale lorsque l'âme n'est pas au niveau approprié. Il faut

se méfier d'affirmations comme celles-là, et savoir que ce ne sont pas des paroles de Torah!

### **Le gaspillage de semence, source de tous les malheurs?**

Il existe une tendance injustifiée à attribuer à cette faute une centralité disproportionnée par rapport à d'autres fautes, et à soutenir qu'elle est à l'origine de tous les maux du monde. Et qu'en est-il du mensonge? Et qu'en est-il de l'escroquerie financière? Ne seraient-ils pas source de problèmes? Peut-être est-ce parce que j'ai répondu avec effronterie à ma mère? Nous ne connaissons pas les considérations de Dieu, et personne n'est habilité à déterminer quelle faute est la cause de l'état du monde tel qu'il est!

De temps à autre surgit une autre faute qui devient provisoirement la « source des malheurs ». Par exemple, tous les malheurs seraient arrivés dans le monde à cause des femmes qui se couvrent la tête avec une perruque, Dieu préserve. Un tremblement de terre en Nouvelle-Zélande à cause de ceci, la chute d'Ikea à cause de cela, l'enfant qui est tombé dans le jardin et s'est blessé, pour telle raison. Est-ce possible? Il s'agit de femmes authentiquement religieuses qui respectent les lois de pureté familiale, qui respectent leur mari, qui portent une perruque selon la coutume des Loubavitch! Y a-t-il en cela quelque chose de l'ordre du vol, du meurtre, de la fraude de l'État? Peut-être les malheurs proviennent-ils du fait qu'on fraude l'État? Car frauder l'État, c'est une terrible profanation du Nom divin, c'est un interdit édicté par la Torah. *Dina demalkhouta dina*, la loi civile de l'État fait autorité! Pourquoi ne brandit-on pas des

pancartes contre la « Yeshivat hamatmidim », la yeshiva des élèves présents « en permanence » dans laquelle seules les cartes d'identité étaient présentes « en permanence »? Peut-être les malheurs du monde viennent-ils de là? Je ne sais pas, et personne ne le sait! Nous devons scruter nos actes et nous corriger, sans lien avec ce qui se passe autour. Peut-être ne suis-je pas un bon rav, mais je pense qu'il n'y a pas lieu d'être strict et de semer l'effroi pour que l'homme s'efforce d'adhérer au bien. Je crois en l'intelligence et en la sainteté dont est doté chacun de nous.

### **Qu'en est-il du *Choul'han Aroukh*?**

Après avoir rejeté ses affirmations irresponsables qui définissent la faute comme un meurtre ou comme la source de tous les maux, nous nous trouvons confrontés aux propos du *Choul'han Aroukh*, le grand ouvrage de halakha. On trouve dans ce livre l'expression terrible « plus grave que toutes les fautes mentionnées dans la Torah », ce qui nous conduit à poser la question: quelle est l'intention de ces propos?

Il est évident qu'il n'y a pas lieu de prendre ces propos au pied de la lettre<sup>12</sup>, mais il est tout aussi évident qu'il est également interdit de les ignorer. Le *Choul'han Aroukh*, en l'occurrence, s'est inspiré du Zohar, et il nous incombe d'explicitier ce qui est écrit et de comprendre l'idée sous-jacente.

---

12. HaBeit-Shmuel écrit à ce propos que cette expression n'était pas littérale, et c'est ce qui est noté dans les responsa Dibrot Eliahu 8, 109.

## Nature de l'interdit

Si nous récapitulons ce qui a été dit jusqu'à présent, nous sommes confrontés à deux problèmes: d'une part, nous savons que c'est interdit et nous voulons en comprendre la raison, notamment dans l'atmosphère occidentale qui considère la chose comme tout à fait légitime ; de l'autre, nous nous heurtons aux expressions extrêmement dures qui figurent dans la halakha et dans la littérature toranique écrite à propos de cette faute, et nous devons comprendre pourquoi la halakha se montre si sévère à ce sujet, alors que le fondement de cette sévérité n'a rien d'évident.

## Er et Onan

La Torah raconte l'histoire de deux personnages, Er et Onan, qui ont commis cette faute. Leur histoire nous permettra de comprendre la faute dont parle la halakha. Quelle était donc la faute de Er et de Onan? Er, le fils aîné de Juda avait épousé Tamar, mais il faillit et mourut: « Er, le premier-né de Juda, ayant déplu au Seigneur, le Seigneur le fit mourir. » (Genèse XXXVIII, 7). Onan, son frère, pour assurer une descendance à son frère défunt, accomplit la *mitsva* du lévirat et prit Tamar pour épouse. Onan savait que la descendance de Tamar ne porterait pas son nom, mais le nom de son frère, et il n'était pas intéressé à ce qu'elle soit enceinte. Qu'a-t-il fait? Il a eu des relations intimes avec sa femme Tamar, mais lorsqu'il sentait que son sperme allait sortir, il la quittait et laissait sa semence couler à terre. « Onan comprit que cette postérité ne serait pas la sienne ; alors, chaque fois qu'il approchait de la femme de son frère, il corrompait sa voie afin de ne pas donner de postérité à son frère. » (*ibid.*, verset 9). La Torah ne précise pas la faute de Er,

l'aîné, mais à partir des détails donnés sur la faute d'Onan son frère, ainsi que des mots « il le fit mourir de même » (verset 10), les sages enseignent qu'il s'agissait de la même faute. Rachi explique que Er, lui non plus, ne souhaitait pas que sa femme Tamar conçoive, afin que sa grossesse ne détériore pas sa beauté.

Il s'agit là d'une faute commise avec préméditation et consciemment, dans l'unique but d'éviter de procréer, de croître et de multiplier. Comme s'il ne suffisait pas que Er et Onan aient œuvré activement pour ne pas donner naissance à des enfants, ils ont en outre fait de la femme un instrument au service de leur désir.

### **Œuvrer activement pour n'avoir pas d'enfants**

Le premier commandement de la Torah est « fructifiez et multipliez » (*perou ourevou*). C'est là une grande *mitsva* qui incombe à tout homme d'Israël. La halakha considère avec une sévérité particulière la personne qui ne veut pas se marier et mettre au monde des enfants: « Tout homme doit épouser une femme afin de fructifier et multiplier. Et quiconque ne s'investit pas dans ce commandement de fructifier et de multiplier, c'est comme s'il versait le sang et diminuait le reflet divin et provoquait le retrait de la Présence divine d'Israël » (Choul'han Aroukh, Even HaEzer, 1, 1). Il importe de procéder à un examen minutieux et de bien lire ce à quoi se réfère la halakha. À qui s'adresse la halakha lorsqu'elle dit qu'il est « comme s'il versait le sang et diminuait le reflet divin »? Elle parle de l'homme qui n'est pas disposé à s'adonner à la *mitsva* de fructifier et multiplier. Il ne se marie pas, ou il ne se marie que pour ses propres besoins. Il est marié à une femme, mais n'a pas

avec elle de relations conjugales comme un couple normal, et il ne veut pas mettre au monde des enfants avec elle. Un tel homme utilise le corps de sa femme pour assouvir son désir, mais il ne donne pas de semence à son corps, il la gaspille. C'est le contraire de la volonté divine! Dieu a créé le monde et y a façonné l'homme qui a pour mission de fructifier et multiplier. Celui qui s'oppose à la procréation et gaspille sa semence pour éviter que sa femme ne conçoive transforme la relation entre lui et sa femme en plaisir bestial sans projet plus noble. Il va véritablement à l'encontre de la volonté divine! Il importe d'établir une distinction très nette entre cette faute et celle du triomphe de la pulsion, qui n'était pas voulu. Un homme qui a une perte de semence contre sa volonté ne commet pas la faute de Er et de Onan, et il n'y a pas le moindre rapport entre cela et un meurtre!

### **La puberté, un processus naturel**

Revenons à la réalité des hommes comme vous et moi. Afin que le monde se développe et que l'homme puisse avoir des descendants, Dieu, dans son amour et sa bonté, a créé un mécanisme complexe dans le corps de l'homme, mécanisme qui donnera à l'homme le pouvoir de procréer à la fin de la puberté.

Le processus de la puberté commence vers l'âge de onze ou douze ans, et se poursuit en général pendant trois ou quatre ans, chacun selon sa nature. Les hormones sexuelles se développent, et le corps commence à produire des spermatozoïdes. Ces derniers continueront à se développer et à se multiplier que l'adolescent le veuille ou non, et à un moment donné, ils devront sortir hors du corps. Si l'homme est déjà marié, il s'unit à sa femme. Tant mieux

pour lui, tant mieux pour elle et tant mieux pour le monde. Ils accomplissent la volonté de Dieu. De temps en temps, naîtra un enfant, mais la plupart des cas, l'étreinte sera une expression d'amour et d'affection entre l'homme et sa femme, ce qui est très apprécié là-haut.

Et qu'en est-il d'un homme non marié? Il n'existe pas dans le corps de l'homme un laboratoire spécial distinguant le célibataire de l'homme marié, et il n'existe pas de système qui empêche les spermatozoïdes de cesser de se multiplier si l'homme n'est pas encore marié. La semence s'accumule dans tous les cas, et aspire à sortir.

Outre l'évolution physiologique, Dieu a créé en l'homme une pulsion extrêmement puissante. On l'a vu dans le premier chapitre, cette pulsion s'appelle « le *yetser hara*, le penchant au mal », mais c'est en fait un excellent penchant sans lequel l'homme ne se marierait pas. Le phénomène merveilleux de l'amour entre un homme et une femme résulte du *yetser* qui signifie *yetsira*, création, procréation. Chez l'homme marié, les spermatozoïdes qui se multiplient sortent de temps en temps lors de l'acte d'amour avec sa femme, et le système est équilibré. Mais celui qui n'est pas marié connaît un véritable problème. Son corps est bâti comme le corps adulte d'un homme marié, mais il ne peut pas encore trouver l'équilibre requis. Il entre donc en lutte.

## **La lutte**

Diverses situations requièrent qu'on les affronte de façon différente, et il existe aussi des différences entre les hommes. De nos jours, la difficulté est moins grande.

Il arrive souvent la nuit qu'un rêve provoque une émission de semence. C'est un phénomène tout à fait

naturel, et aucunement une faute, il faut que ce soit bien clair! Il n'existe pas de jeune homme en bonne santé à qui cela n'arrive pas, et il n'y a là rien d'interdit! Il peut être question d'aller s'immerger dans un *miqvé* (bain rituel) après un incident pareil, mais ce n'est pas obligatoire.

Il a été dit de Jacob qu'il n'avait jamais connu d'émission involontaire de semence (Yebamot 76 a). Si les sages ont choisi de mentionner ce patriarche en particulier, c'est qu'à part lui, tous les hommes connaissaient ce phénomène.

Les hommes n'ont pas tous un niveau tellement élevé que cela ne leur arrive que la nuit. La force de la pulsion est telle qu'il est difficile d'y résister. Il est écrit dans la Mishna: « Qui est le véritable héros? Celui qui sait vaincre ses passions » (Avot, IV, 1) L'homme doit travailler dur pour surmonter ses pulsions. Parfois, il y parvient mieux, parfois moins bien. Lorsqu'on parle de gravité à propos de l'émission de semence en vain, il ne s'agit pas du tout d'un homme jeune intéressé à vivre dans la sainteté, mais qui n'a pu surmonter son penchant. Un tel homme n'est pas un méchant, il n'a nulle volonté ni nulle intention d'aller délibérément à l'encontre de la volonté divine. Il lutte contre une force puissante qui est en lui, qu'il parvient parfois à vaincre et par laquelle il est parfois vaincu.

### **Alors que faire malgré tout d'une telle force ?**

Notre désaccord avec l'approche occidentale porte sur ce qu'il faut faire de cette force. Le monde occidental soutient que la libération des pulsions est une chose légitime. Nous pensons que l'homme doit s'efforcer de surmonter ses pulsions.

Certes, il s'agit d'une force naturelle, mais cette force ne nous domine pas ; il nous est enjoint de la dominer. Il faut affronter cette force et ne pas la laisser prendre le contrôle de nous. Mais il faut se rappeler et rappeler: toute lutte comprend des succès et des échecs. Il ne faut en aucun cas traiter de meurtrier l'homme qui n'a pas réussi à vaincre. C'est une ligne rouge qu'il est interdit de franchir.

### **L'homme maîtrise la nature**

Le judaïsme exige de l'homme qu'il ne se laisse pas asservir par sa nature. La nature de l'homme comprend de nombreux penchants, le désir sexuel n'est que l'un d'eux. Supposons qu'il y ait en moi une puissante tendance à donner des coups ; il en résulte que parfois, la personne assise à côté de moi reçoit des coups. Certaines personnes sont atteintes de cleptomanie, il y a en elles une pulsion irréprouvable de voler. Lorsqu'elles voient de l'argent ou des objets appartenant à d'autres, elles ne sont pas capables de ne pas s'en emparer. D'autres personnes ont un sens démesuré de leur propre dignité ; elles ont, en permanence, besoin d'avoir autour d'elles de nombreuses personnes qui les admirent et les honorent, c'est leur oxygène. D'autres encore aiment dominer, voir les autres sous leur coupe. Il existe une telle nature, et il existe aussi la nature du désir sexuel. C'est un désir très puissant ancré en l'homme dès sa création. La Torah, qui connaît parfaitement la nature de l'homme et ses penchants nous enjoint de dominer nos instincts, et non de nous plier à tout ce qu'exige la nature.

## **L'éducation depuis l'âge tendre**

Très jeune, le Juif est éduqué à maîtriser ses penchants. Nous offrons un bonbon à un charmant bambin et, immédiatement, nous lui demandons: « Quelle bénédiction dit-on? » Lorsqu'on s'approche de la table du dîner, nous nous lavons les mains, récitons la bénédiction puis celle du pain, et ce n'est qu'ensuite qu'on peut goûter le pain chaud qui sort du four. Nous éduquons l'enfant à porter des *tsitsit*, nous lui apprenons à parler courtoisement, à ne pas jurer, et à veiller à respecter ses parents. Dans la société religieuse, la valeur du respect aux parents est mieux appliquée que dans le reste de la population parce qu'elle est inculquée aux enfants dès leur plus jeune âge.

La Torah dit: nous ne sommes pas des animaux. Un animal est sous l'emprise de sa nature; mais nous, les hommes, sommes capables de diriger les choses. L'éducation qui consiste à ne pas suivre aveuglément la nature revêt une importance capitale à long terme pour la construction d'une vie saine et pour éviter de nombreux écueils.

## **Que se passe-t-il lorsqu'on n'essaie pas de lutter?**

On l'a vu, la culture de l'Occident soutient que l'homme peut faire de son corps tout ce qui lui vient à l'esprit et tout ce qu'il veut, tant qu'il ne dérange pas autrui. Il a le droit d'agir en fonction de ses penchants, penchants qu'il ne doit réfréner que lorsqu'il risque de causer préjudice à d'autres. Cette approche légitime et justifie tout; selon elle, un homme peut gaspiller sa semence autant qu'il le veut. Pourquoi pas? Cela lui est agréable, il ressent du plaisir. Cela lui est tellement agréable qu'il recommence sans cesse. Avec le temps, son corps réclame des sensations

plus fortes pour augmenter son plaisir. Il regarde alors à la télévision des films excitants, navigue sur internet à la recherche de sites érotiques, et plus le désir grandit, plus l'appétit de vivre des expériences se fait sentir, et le niveau d'excitation s'élève en conséquence.

Lorsque l'homme ne s'éduque pas à se maîtriser, il glisse sur une pente sans pouvoir s'arrêter. Nous voyons ce qui se passe dans la vie non religieuse et sans limites, qu'il s'agisse de l'alcool et de l'ébriété qui font partie du quotidien, ou de phénomènes extrêmes de viol collectif. Comment arrive-t-on à une situation aussi terrible? Qu'est-ce qui pousse un groupe d'une quinzaine de jeunes à violer une jeune fille de l'école? Toute personne sensée, même si elle ne mène pas une vie de Torah, est choquée et se demande comment une telle chose peut se produire! La réponse, malheureusement, est simple. Un tel acte n'arrive pas subitement ; il est le fruit d'une approche de la vie. Il se produit parce que ces jeunes n'ont pas été éduqués à maîtriser leurs pulsions.

Lorsqu'on laisse l'instinct nous dominer en secret, il ne s'arrêtera pas, même si cela doit causer du tort à d'autres. Il n'y a pas d'autre moyen que d'enseigner, d'éduquer et de s'éduquer tout en fournissant des efforts en permanence. On ne gagne pas toujours dans ce combat, mais lorsqu'on a compris que ce n'est pas légitime, on remporte davantage de victoires. Nous ne sommes pas nos propres maîtres. Dieu nous donne, pour notre bien, des instructions précises sur nos actes nous concernant nous-mêmes!

La culture de l'Occident se fonde sur l'hypothèse qu'il n'y a pas de Dieu dans le monde. Qui va me dire que faire? Les parents me diront que c'est interdit? Qu'est-ce que ça peut leur faire! Le professeur va me dire quelque chose? Ça

ne le regarde pas! Le rav? Pourquoi l'écouterais-je? Dieu? Je ne suis pas croyant...!

Nous autres croyants savons que c'est ce que Dieu nous ordonne, et nous, ses fils, acceptons ses paroles et ses instructions. Il nous incombe de fournir des efforts, tout en sachant qu'il nous arrivera parfois d'échouer. Il est interdit de se décourager! Nous ne sommes pas des méchants si nous n'avons pas réussi à surmonter et si le système naturel qui est en nous a triomphé. Nous ne sommes pas monsieur Er ni monsieur Onan, et il n'y a aucun rapport entre eux et nous. Ce qu'ils ont fait était délibéré, ils ont agi par volonté d'empêcher par la force ce que Dieu souhaite de ses fils: épouser une femme et vivre avec elle dans un amour partagé et avec des relations intimes agréables et fécondes.

### **Comment peut-on malgré tout éviter?**

Nous avons expliqué que nous sommes tous des êtres humains avec des mécanismes corporels sains et actifs. Il nous incombe cependant de fournir des efforts pour tout ce qui a trait à la préservation de l'Alliance. Il faut maintenant comprendre ce que nous devons faire pour vivre dans la sainteté et réduire le phénomène en question. Il est difficile de parvenir à un stade où cela n'arrivera pas. On y arrive parfois un jour, parfois une semaine, on trébuche de nouveau, et parfois on réussit pendant un mois, six mois, etc.

### **Pensées pures**

Bien qu'il s'agisse d'un phénomène naturel, il existe des moyens de le réduire quelque peu. Tout d'abord, nous devons diriger nos pensées vers des choses nobles, bonnes,

pures. Inutile de réfléchir beaucoup à l'interdit lui-même, car lorsque nous focalisons notre pensée sur ce point, même à bon escient, le fait même d'y penser stimule le *yetser*. C'est pourquoi, le chapitre même que vous êtes en train de lire, mieux vaut ne le lire qu'une seule fois. Le lire une fois c'est très important, puisqu'il faut recevoir toutes les informations sur le sujet et les intérioriser. Mais une lecture répétée et un intérêt trop soutenu pour la chose risquent de susciter des pensées superflues. En parler avec les copains n'est bien sûr pas souhaitable ; ce n'est ni bon ni sain, et si les pensées surgissent, mieux vaut les remplacer par d'autres.

### « L'oisiveté est mère de tous les vices »

Ensuite, nous devons nous efforcer d'être aussi occupés que possible. Le *yetser* l'emporte plus facilement dans l'oisiveté et l'ennui. Pendant les grandes vacances, lorsque nous passons de longues heures à la maison sans programme constructif, nous nous retrouvons collés devant la télévision, l'ordinateur, les rêveries... Telle est la réalité de la vie ! Lorsque l'homme s'occupe de choses positives, s'adonne à l'étude, au sport ou à un mouvement de jeunesse, ses pensées aussi sont occupées par ces choses positives.

Lorsque j'étais jeune, j'avais de nombreuses activités. En psychologie, cela s'appelle la « sublimation » ou en hébreu *idoun* (affinage, épuration) qui signifie l'orientation des forces depuis des activités négatives vers des activités positives ordinaires. Certes, je ne connaissais pas ce concept et je n'agissais pas pour me conformer consciemment à cette théorie, mais la solution que j'avais trouvée à la difficulté que me posait mon corps consistait à être occupé en permanence. Pendant les vacances, j'organisais des

colonies de vacances, je me promenais beaucoup, j'étais moniteur, je m'efforçais d'être tout le temps en action. Lorsqu'on s'occupe, cela arrive beaucoup moins. Et pour quelle raisons? Parce que nos pensées sont dirigées vers le domaine d'activité en question et n'ont pas le loisir de vagabonder dans des contrées étrangères.

### **Préserver ses yeux**

L'un des écueils principaux qui nous asservit au *yetser* est le sens de la vue. Nous avons donc l'obligation d'éviter autant que possible tout spectacle susceptible d'éveiller les pulsions. Il faut s'éloigner au maximum de la télévision, bloquer des sites d'internet par des filtres comme « Internet Rimon ». Le *yetser* est présent chez nous tous, et il est à la recherche de la moindre faille par laquelle il pourra faire irruption. Lorsque nous voyons des images indécentes, elles pénètrent dans notre « disque dur », et il est très difficile de les en effacer. Il faut investir beaucoup de temps et des ressources psychiques considérables pour effacer l'impression gravée dans notre « disque » interne.

Malheureusement, il existe aussi des gens mariés assujettis à leurs pulsions, qui regardent des films inappropriés et consultent sur internet des sites sujets à caution. Cela arrive lorsqu'on n'éduque pas à la sainteté à la base. Il importe donc de nous éduquer nous-mêmes à la sainteté dès aujourd'hui, sans attendre le mariage en escomptant que le *yetser* se calmera de lui-même. Mais, même si nous nous éduquons nous-mêmes tout au long du chemin, il faut savoir que le *yetser* ne renonce pas à l'homme jusqu'au jour de sa mort. J'ai déjà plus de cinquante ans, et je place encore des filtres bloquant certains sites dans

mon ordinateur. Je dis que c'est pour les enfants, mais je vais vous révéler un secret: c'est aussi pour moi. Car je suis un homme, et il arrive qu'un homme trébuche. C'est tellement facile de trébucher. Internet ouvert à tous vents peut nous conduire dans des endroits douteux sans même que nous en ayons l'intention, et dès lors que l'œil capte quelque chose, il est très difficile de résister à la tentation et d'éviter de continuer à naviguer encore un peu. Il faut donc tout faire à l'avance pour éviter d'arriver dans ces domaines nauséabonds, et s'entraîner en permanence à l'effort.

### **Vivre dans la sainteté**

Le huitième président de l'État d'Israël a fait l'objet d'accusations extrêmement graves. Je ne sais pas si elles sont fondées ou non, mais si elles le sont, c'est épouvantable. Si un homme marié, traditionnaliste, d'un statut si élevé n'est pas capable de mettre un frein à ses pulsions, le mal est grand. Le fait de ne pas s'éduquer soi-même à la sainteté risque de mener à des abîmes inimaginables.

La formule véritable pour une vie de sainteté, c'est de respecter les interdits et les barrières fixés par nos sages, et le meilleur moyen de réussir c'est d'être tout le temps occupé: à étudier le judaïsme, à étudier d'autres disciplines, à s'adonner au sport, à l'encadrement des mouvements de jeunesse, au volontariat au Maguen David Adom, au travail avec des enfants, avec des adolescents, etc. Seules de nombreuses occupations ne laissent pas de temps pour penser au *yetser*, pour regarder la télévision ou autres spectacles inappropriés. « Éloigne-toi du mal et fais le bien » (Psaumes, XXXIV, 15). Comment parvient-on à « éloigne-toi du mal »? Par « fais le bien ».

## **Mieux comprendre les propos du Choul'han Aroukh**

Nous comprenons désormais que nous ne traitons pas d'un acte malveillant de refus de la procréation comme ce fut le cas pour Er et Onan, ni d'une émission naturelle de semence dans laquelle il n'y a aucune faute. S'il en est ainsi, quelle est la limite moyenne dont parle la halakha? Nous allons tenter d'expliquer les propos du Choul'han Aroukh inspirés par le Zohar. Pourquoi est-il écrit que c'est une transgression extrêmement grave?

D'après ce nous avons expliqué précédemment, l'interdiction résulte de ce que l'homme doit maîtriser sa nature, et de ce qu'il lui est interdit d'être asservi à son instinct comme un animal. Tout adolescent connaît le sentiment de souillure de l'âme après chaque faux pas. Après un plaisir de quelques secondes, apparaît un sentiment peu agréable. Lorsque l'homme se trouve avec sa femme, ce sentiment n'existe pas, car dans l'union avec son épouse, il y a amour et affection, et il y a don. L'union est mutuelle et non autocentrée.

Aujourd'hui, l'homme vit de plus en plus en lui-même, au point que les gens éprouvent déjà des difficultés à se saluer. Même les visites aux malades s'effectuent aujourd'hui sur Facebook sans qu'on ait besoin de se donner la peine d'y aller. Mais il manque ici une relation cordiale et intime avec quelqu'un qui s'intéresse vraiment à nous. La communication par l'intermédiaire d'un écran est une communication lointaine, distante. Cette réalité de l'homme qui gère sa vie entre lui et lui-même est une réalité dangereuse et contraire aux enseignements de la Torah.

## La génération du déluge

Afin d'expliciter les propos du Choul'han Aroukh, revenons cinq mille ans en arrière, à la génération de Noé. La génération de Noé se trouve dans une terrible abjection en matière des rapports entre l'homme et son prochain: « Or, la terre s'était corrompue devant Dieu, et elle s'était remplie d'iniquité » (Genèse, VI, 11). Une abjection telle que Dieu décide de détruire le monde entier. La Torah décrit deux perversions principales dans le comportement des hommes de cette génération:

- a. La terre s'était corrompue », corruption morale, relations incestueuses et atteintes à tout ce qui a trait à la sainteté du corps. Tout un système de transgressions graves qui, aujourd'hui, dans la société occidentale pluraliste, ne sont plus considérées comme des fautes. Aujourd'hui, le monde ne juge plus avec sévérité l'homme marié qui trompe son épouse avec une autre femme. Pourquoi le huitième président a-t-il été condamné à une peine de prison? Parce qu'il a été jugé au cours du procès que ses actes à l'égard des plaignantes étaient un viol, par la force, en profitant de l'autorité qu'il avait sur elles, et non par consentement. Selon la Torah, il n'y a aucune différence en l'occurrence qu'il s'agisse d'un viol ou d'un rapport par consentement mutuel. Car il s'agit de personnes mariées! Notre société s'est dégradée au point que l'adultère n'est plus considéré comme une faute pour autant qu'il y ait consentement entre les deux parties. Incroyable! Nous vivons, Dieu merci, dans un monde de Torah, et comprenons que cette réalité est effroyable. Telle était la corruption de la génération du déluge selon tous les critères moraux concernant le domaine sexuel.

- b. « Et la terre s'était remplie d'iniquité »: vols, exactions. De graves fautes financières entre l'homme et son prochain.

### **Quelle est la raison du verdict divin ?**

La Torah nous associe au « processus de prise de décision » du Saint béni soit-Il dans ce verdict décisif, et voici le verset: « Dieu considéra que la terre s'était corrompue, toute créature ayant perverti sa voie sur la terre » (Genèse, VI, 12). Autrement dit, la décision a mûri dans le cœur de Dieu compte tenu de la corruption de la génération du déluge. Mais, lorsque Dieu s'adresse à Noé pour l'informer de sa décision, une seconde raison apparaît: « Et Dieu dit à Noé: "Le terme de toutes les créatures est arrivé à mes yeux, parce que la terre, à cause d'elles, est remplie d'iniquité". » (*Ibid.*, 13). La décision résulte à première vue de « la terre s'était corrompue », mais la raison donnée à Noé est que « la terre est remplie d'iniquités ».

### **Pourquoi Dieu ne parle-t-il à Noé que d'iniquités ?**

Il semble que ce soit les choses telles qu'elles sont: Dieu connaît Noé ; il est le fils d'Adam. Si Dieu disait à Noé qu'Il veut détruire le monde parce que les hommes ne se comportent pas selon les règles de la morale, comment réagirait-il? « Dieu, tu exagères! Détruire le monde pour cela? » Dieu décide donc de parler à Noé le langage des hommes. La terre est remplie d'iniquités, de vols, de rapines, d'agressivité, de violence. Trop, c'est trop! Il n'y a rien à dire. Mais fondamentalement, Dieu comprend que les hommes se comportent ainsi les uns avec les autres parce qu'ils sont

devenus des bêtes, parce que « toute créature ayant perverti sa voie sur la terre ». Autrement dit, la racine de la violence et du vol, c'est la corruption des valeurs. Tout part de là!

## **La faute comme idéologie**

Le Choul'han Aroukh dit, d'après le Zohar: Sachez que fondamentalement, si l'on fabrique à partir de la faute une idéologie qui nie et profane la sainteté de l'Alliance, c'est la faute la plus grave mentionnée dans toute la Torah parce que c'est l'origine de tous les détériorations et dépravations qui surviendront par la suite. Toutes les détériorations entre l'homme et son Créateur, et entre l'homme et son prochain résultent de ce que l'homme pense être son propre maître. S'il a le droit de faire tout ce qui lui vient à l'esprit tant qu'il ne cause pas de tort à autrui, il laisse libre cours à ses pulsions, et il n'est ensuite plus capable de s'arrêter. Un homme qui commence à fumer ou à boire pense au début maîtriser la situation, mais il se découvre très rapidement esclave de sa cigarette ou de son verre d'alcool. Il faut aux gros fumeurs et aux alcooliques un héroïsme exceptionnel pour cesser de fumer ou de boire, et telle est aussi la règle pour toute dépendance, notamment la dépendance à l'égard du *yetser*.

L'assujettissement à un plaisir éphémère est le début d'un processus dont on ne peut pas présager les conséquences. Le Zohar nous révèle des notions extrêmement profondes. De l'extérieur, tout cela apparaît comme rien du tout, mais en profondeur, il faut savoir qu'un monde corrompu sur le plan social est le témoignage que l'homme n'est pas capable de se maîtriser. Lorsque l'homme porte atteinte à la sainteté de l'Alliance par suite d'une idéologie qui sanctifie le plaisir, il s'en suivra de nombreuses et graves détériorations!

## EN CONCLUSION

Dans ce chapitre nous avons appris à mieux comprendre l'interdit, et nous avons souligné qu'il est interdit d'en exagérer la gravité afin de ne pas sombrer dans le désespoir.

J'ai rencontré un élève, un juste, qui avait commencé à jeûner et à s'imposer des privations, pensant qu'il n'y avait pas d'expiation possible pour lui. Je lui ai demandé de cesser de s'imposer une telle rigueur... Nous sommes tous des hommes. Tu n'es pas un meurtrier, et tu as le droit de continuer à mener une vie normale même après que cela te soit arrivé. Une chute et un faux pas, ce n'est pas la fin du monde, et il est interdit de se décourager!

Dieu merci, vous êtes des hommes dotés d'un *yetser*, grâce auquel vous pourrez, avec l'aide de Dieu, vous marier et mettre au monde des enfants. Sans ce *yetser*, vous resteriez à la yeshiva jusqu'à l'âge de 105 ans... Il faut remercier Dieu pour ce *yetser* qu'il nous a donné, et l'orienter peu à peu vers des voies droites.

Il est en outre interdit d'adopter l'extrême inverse en méprisant cela. Nous ne voulons pas être des animaux, nous sommes des hommes. Nous nous efforçons autant que nous le pouvons, et lorsque l'homme fait des efforts, tout naturellement, il lui arrive de remporter des victoires ou d'essayer des échecs. Cela arrive aussi à des hommes de Torah, droits et justes, non pas parce qu'ils souhaitent, Dieu préserve, contrevenir à la parole divine, mais à cause de forces naturelles qu'ils n'ont pas réussi à surmonter. Mais si l'homme rejette tout cela comme si c'était autorisé, il

continuera tout naturellement même lorsqu'il sera marié et aura des enfants. Puisse-t-il s'éloigner d'un tel danger.

Tel est le message complexe que j'avais à cœur de vous transmettre: **D'une part, savoir et intérioriser l'importance de la sainteté, d'autre part, juger les choses à leur juste mesure et avancer de façon progressive dans la bonne voie en s'élevant dans l'esprit de la Torah.**

De nombreux jeunes gens qui viennent étudier en yeshiva connaissent un processus de changement dans leurs habitudes antérieures, celles qu'ils avaient avant de pénétrer dans le monde de la Torah. Étudier la Torah aide aussi à surmonter progressivement le *yetser*. Chacun à son rythme, chacun avec ses combats.

Dieu, dans Sa miséricorde, pardonne les fautes, et les épreuves et les efforts investis dans la démarche contre la nature pendant le célibat aideront chacun de vous, le moment venu, à fonder un foyer empreint de sainteté. La vie selon la Torah procure à l'homme bonheur et joie, et tous les bienfaits du monde.

